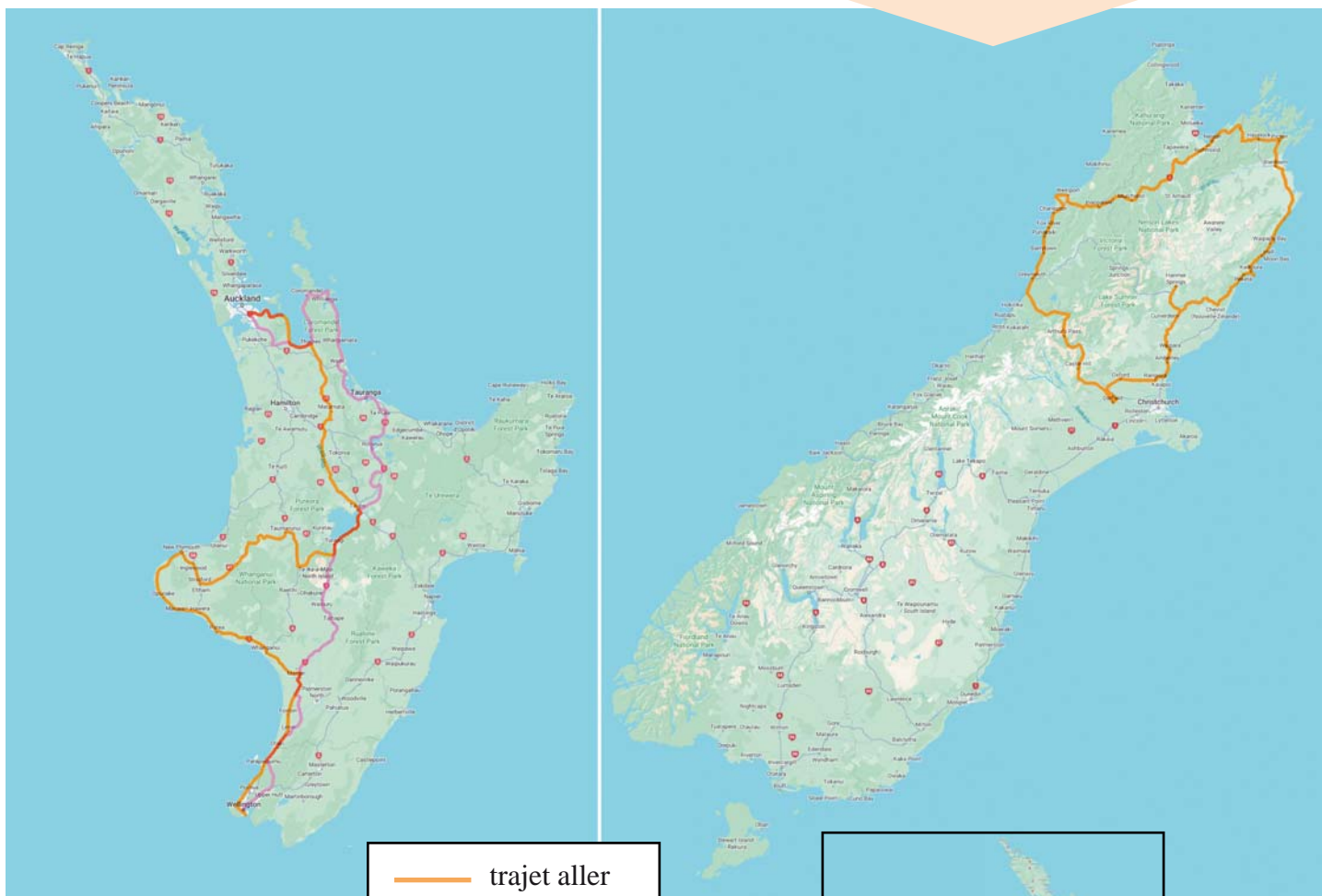


Trajet 2023/2024

NOUVELLE-ZÉLANDE

89 jours - 3 800 km



Nouvelle-Zélande



INFO NOUVELLE-ZÉLANDE 01

Vendredi 8 décembre 2023

DÉPART :

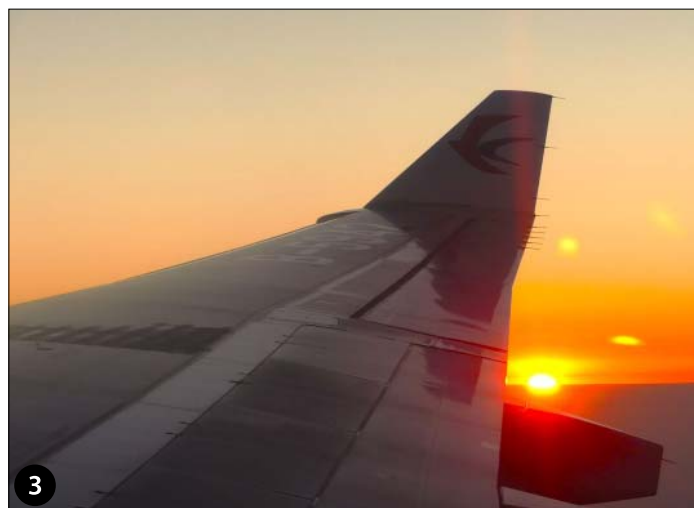
C'est sur la galerie de toit de l'antique Renault de notre ami Claude que nos vélos rejoignent l'aéroport de Roissy ce dimanche 3 décembre (photo 1). Nous ne sommes pas bien loin, à l'étage du dessous, dans l'habitacle. Notre vol est prévu le lundi matin, mais Claude n'ayant plus confiance à 100% dans sa voiture très kilométrée, a préféré nous emmener la veille, au cas où. Nous avions prévu de dormir dans le hall de l'aéroport, mais une étincelle de dernière minute nous a poussé à préférer l'hôtel. La perspective d'une première nuit dans un hall mal chauffé, à surveiller nos bagages, ne nous a guère emballés, d'autant plus que nous n'allons quasiment pas dormir les deux nuits suivantes dans deux avions différents. Nous avons trouvé un hôtel à un prix raisonnable, au vu du lieu. Le Première Classe, à 50 € la nuit, taxes incluses. Une chambre propre, suffisante pour une nuit (photo 2).

Reste à trouver un moyen de nous rendre à l'aéroport, distant de seulement quelques kilomètres, avec nos bagages, et notamment les deux cartons à vélos, intransportables dans les navettes des hôtels qui prennent en priorité leurs clients. La seule solution fut de faire venir un van privé qui va rabattre les sièges arrière pour y caser les vélos. Coût annoncé au téléphone : 30 € Arrivés à Roissy, nous devons payer 40 € fiche de tarif à l'appui ! Et encore, le chauffeur voulait encore nous extorquer 5 € de plus. Ce n'est pas très correct !



ENREGISTREMENT :

Nous allons voyager avec la compagnie China Eastern (photo 3). Nous avons trouvé, en nous y prenant trois mois à l'avance, des prix « corrects », à un peu moins de 2 200 € aller retour pour deux. Cette compagnie inclut, dans le tarif, deux bagages en soute de 23 kg par personne et 10 kg en bagage à main. Malgré plusieurs appels, à leurs bureaux, à Paris, ils n'ont jamais pu nous dire si les vélos, emballés dans des cartons, pouvaient être l'un des deux bagages de 23 kg, où s'il faudrait payer un supplément pour bagages hors dimensions, et combien. Nos vélos pesaient chacun 21 kg et nos huit sacoches, réunies dans deux gros sacs, respectivement 13 et 15 kg. Nous avions chacun moins des 46 kg autorisés par passager. Le couperet est tombé à l'enregistrement, il faut payer un supplément pour bagages hors dimensions : 160 € par vélo, juste pour l'aller. Ce qui fera quand même un total de 640 € pour les deux vélos AR, sous réserve que l'on ne nous réclame pas plus au retour à Auckland. En effet, le total de la longueur, hauteur et épaisseur de chaque carton dépasse la dimension du tarif 1 hors dimension. Le tarif 2 (deux fois plus cher) aurait pu être appliqué.



LE VOL :

Ce voyage jusqu'à Auckland va être un peu long. Un premier vol de Paris à Shanghai de 11h, une escale de 17 h et un second vol de 11 h jusqu'à Auckland. Une fois à Shanghai, nous avons compris le pourquoi de cette escale si longue. China Eastern fait atterrir tous ses avions, à Shanghai, en provenance des quatre coins du monde, le matin et fait repartir tout le monde, dans toutes les directions, le soir, entre 22h et 1h30. Cela permet d'optimiser au maximum le remplissage des avions. La compagnie russe, Latam, entre autres, procède de même.

Moins chers que la plupart des autres compagnies, le service s'en ressent. Les avions sont sous-équipés. Des sièges étroits (ils arrivent à caser dix sièges côte à côte quand les autres en mettent neuf). Les repose-pieds, sous les sièges n'ont pas droit de citer, les toilettes sont notoirement insuffisants, le services de distractions n'est pas à la hauteur des concurrents : peu de films au catalogue, en chinois, rarement en anglais, sans sous-titrage, et pas de jeux, mais de beaux écrans quand même (photo 4). En général, quand la sélection de films ne nous convient pas, nous nous défoulons sur des jeux d'adresse style « Tetris ». Le genre de jeux qui excite particulièrement. A peine la partie terminée que l'on en recommence une autre, et encore, et encore, jusqu'à l'épuisement total, pour essayer de toujours améliorer le score.

Heureusement, il y a quand même la carte du parcours (photo 5) et des informations détaillées pour nous distraire. Sur ce premier vol, nous avons pu voir que le vent a soufflé à plus de 200 km/h et que la température est descendu à -70°C . Sur le deuxième vol, ce n'est pas descendu en dessous de -30°C à environ 10 000 m d'altitude.

Les repas servis sont peu copieux et insuffisants pour la durée du vol. Juste un dîner après le décollage et un petit-déjeuner avant l'atterrissage. Les portions seraient parfaites pour quelqu'un déjà repu, qui n'aurait plus faim ! Ni vin, ni fromage à table ! Pas d'alcool, à l'exception de bières, cachées et distribuées au compte-goutte. Une seule au dîner qu'il faut réclamer, et insister pour qu'ils veuillent bien aller la chercher en cuisine après nous avoir laissé croire qu'il n'y en avait plus. Le deuxième vol fut un copier/coller du premier.

Pour autant, les avions sont propres et semblent récents. Nous avons survécu après ce sévère régime !



L'AÉROPORT DE SHANGHAI :

17 h d'attente, c'est long, mais c'est mieux qu'une escale trop courte. Une heure n'aurait pas suffi à rejoindre l'embarquement. Il nous a fallu presque deux heures pour nous diriger dans le dédale des couloirs, pour trouver le bureau pour avoir la carte d'embarquement et pour passer le contrôle de police.

Le terminal 1, où on nous envoie nous semble bien triste. Plus de 50% des boutiques sont fermées. Pour se restaurer, juste un petit café qui propose des minis sandwiches hors de prix et un Starbucks sans tables ni chaises. De plus, il y fait froid. Seulement embarrassés de nos bagages à main, nous allons, de ce pas, explorer le terminal G, accessible par une navette gratuite. Il y fait plus chaud. Le soleil, tout de même bien voilé par la pollution atmosphérique, chauffe à travers les baies vitrées. Il y a beaucoup plus d'enseignes de restaurants que dans le 1, mais tous

fermés, définitivement fermés, tous en liquidation. Il n'y a plus qu'un café Starbucks, apprécié des Américains, qui aiment quand ce n'est pas terrible et très cher. Renseignements pris, auprès des commerçants qui subsistent, la fermeture des frontières chinoises aux voyageurs qui a duré trois ans, et la baisse du trafic voyageur actuel, a été fatal à nombre d'entre eux.

RENCONTRE :

Nader et Soghra (photo 6) qui nous avaient aperçus à l'enregistrement à Paris nous retrouvent une fois que nous sommes revenus au terminal 1. Nous n'allons pas au même endroit, mais nous attendons à la même porte suite à une erreur sur les billets d'embarquement, autant le leur que le nôtre.

Nous étions dans le même avion entre Paris et Shanghai. Ils partiront 5 mn après nous, pour Melbourne, et reviendront, comme nous, le 6 mars. Norvégiens depuis 28 ans, d'origine Kurdes Iraniens, leur avion au départ de Paris était déjà leur troisième vol, après un Oslo/Francfort et un Francfort/Paris.

Ils sont venus vers nous pour savoir ce que nous pouvions bien emporter dans nos grands cartons, mais aussi, intrigués par notre bronzage au cœur de l'hiver. A encore cinq heures de l'embarquement, nous avons eu loisir d'échanger un bon moment. Nous sommes maintenant expressément attendus dans la banlieue d'Oslo l'été prochain.



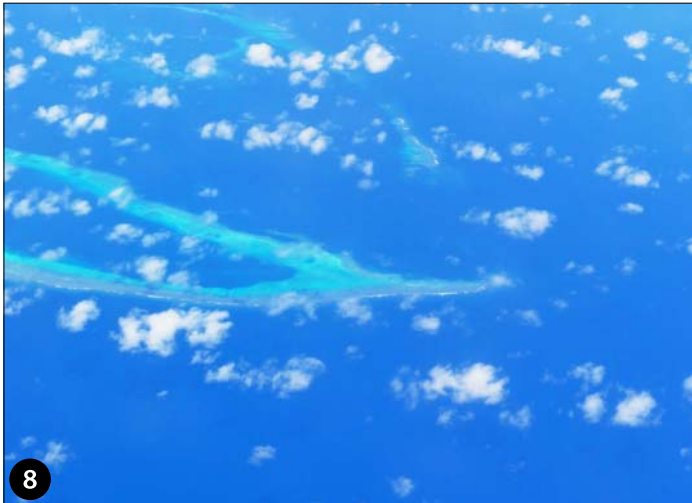
AU-DESSUS DES NUAGES :

Peu avant d'arriver au-dessus de la Nouvelle-Zélande, nous apercevons, à travers les nuages, la Nouvelle-Calédonie (photo 7), un petit bout de France bien loin de chez nous, puis les lagons qui l'entourent (photo 8).

Nous survolons maintenant la région d'Auckland (photo 9). Il est temps d'étudier de plus près la carte du pays (photo 10). On voit bien où sont les reliefs.

Après un si long voyage, ça fait du bien d'être attendu à l'arrivée (photo 11). Nous allons enfin pouvoir dormir dans un bon lit la nuit prochaine. Nous avons atterri à 16h30 (4h30 en France) et nous sommes sortis à 18h00 de l'aéroport, le temps de passer les formalités douanières, d'attendre les bagages, de tous passer au scanner et de sortir la tente de camping pour un contrôle de propreté. Il est interdit d'importer en Nouvelle-Zélande de la terre étrangère, aussi tout le matériel de randonnée, ainsi que les vélos doivent être nickel. Nous avons même dû brosser les pneus avant de les mettre en carton. Bien évidemment, la plupart des denrées alimentaires, les produits contenant de la peau d'animaux et la plupart des produits en bois sont prohibés. Avant l'atterrissage, une fiche décrivant les bagages doit être soigneusement remplie sous peine de forte amende.

Un petit 23°C nous accueille à Auckland avec soleil et nuages menaçants. L'été approche.



INFO NOUVELLE-ZÉLANDE 02
Mercredi 13 décembre 2023

AUCKLAND :

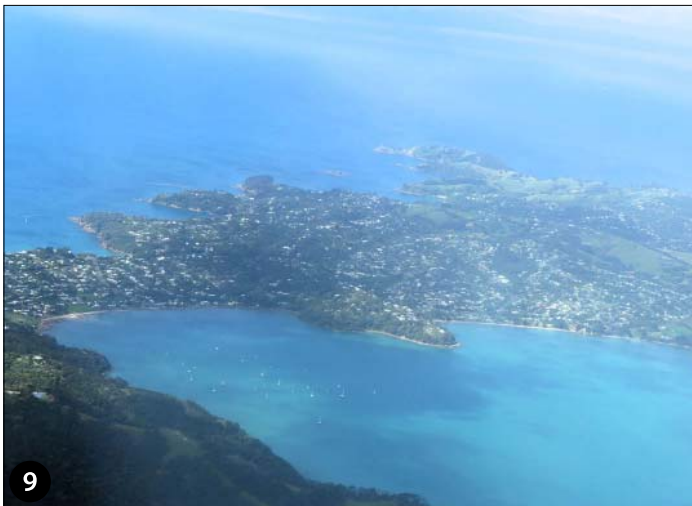
Auckland n'est pas la capitale du pays, mais la ville la plus peuplée. La ville d'Auckland recense, à elle seule, un quart de la population du pays, soit à peu près 1 300 000 habitants. La Nouvelle-Zélande compte un peu plus de cinq millions d'habitants, pour une densité de 17,6 habitants au kilomètre carré, contre 106 habitants au kilomètre carré en France. La superficie de la France, avec 551 695 km², n'est qu'environ deux fois la superficie de la Nouvelle-Zélande, de 268 021 km².

Annette et Steve (photo 1), que nous avons rencontrés à l'été 2022, en Angleterre, sont venus nous chercher à l'aéroport, puis nous ont reçus, trois nuits (deux jours), dans leur maison de style victorienne, dans une résidence privée (photo 2).

La première journée a été consacrée, en grande partie, au remontage des vélos et au remplissage des sacs. Nous avons fait un petit tour en ville pour faire quelques emplettes.

Annette nous a emmené, le deuxième jour, à vélo, sur la promenade de Tamaki Drive : une route panoramique, aménagée pour les piétons et cyclistes, qui part du centre-ville pour longer le front de mer vers l'Est. Au détour d'un virage, une vue intéressante sur la ville (photo 3). Cette promenade est bordée de pohutukawas, aussi appelés arbres de Noël en raison d'une floraison en décembre ainsi que pour leurs fleurs rouges étincelantes (photos 4 à 6). Cette promenade nous conduit au point de vue de Ladies Bay (photo 7) qui domine une plage naturiste intéressante pour tous ces arbres morts, parfois recouverts de coquillages (photos 8 et 9).

Après cela, une balade nous emmène dans les allées bordées d'arbres indigènes (photo 10) de l'Auckland Domain Park. Nous poursuivons en ville pour découvrir quelques sculptures (photos 11 à 13). Nous allons, après un dîner dans un restaurant malaisien, assister aux répétitions (photo 14) d'un concert de Noël qui aura lieu le week-end, avant de quitter Auckland.



“ La ville d'Auckland recense, à elle seule, un quart de la population du pays ”





9



13



10



14



11



12

SUR LES ROUTES NÉO-ZÉLANDAISES :

Annette et Steve ont tenu à nous sortir de la ville avec leur voiture (photo 15). La circulation intense, sur les grands axes, pour sortir de la ville, leur semblait trop risquée pour une première dans le pays.

Nous faisons nos premiers tours de roues sur des routes de campagne. Nous constatons tout de suite que les routes sont dégradées (trous fréquents), que les bas-côtés cyclables sont rares, que certains conducteurs semblent enragés et que beaucoup ne laissent pas une distance suffisante pour nous dépasser. Il faut se réhabituer à rouler à gauche.

Le terrain est accidenté, même à proximité de la mer, tant en tournant la tête à droite (photo 16) qu'à gauche (photo 17). Nous sommes invités, le premier soir, par la patronne coréenne d'un camping (photo 18), à deux pas de la mer à Orere Point.

Dans la région d'Auckland, les étés ne sont jamais très chauds (un peu comme dans le nord de la France), mais avec un taux d'humidité bien supérieur. Les hivers ressembleraient plutôt au sud méditerranéen : jamais de neige et très peu de gel, ce qui pourrait expliquer cette végétation quasi tropicale, avec ses fougères arborescentes, surtout visibles sur les routes forestières en passant les cols (photos 19 et 20).

La pluie s'invite, le deuxième soir, nous avons dormi dans un petit hôtel, tenu par des Indiens, dans une chambre sommaire. Nous sommes ravis, d'être à l'abri, la pluie tombant fort dehors. On termine cette info avec ce genre de paysage dont on ne se lasse pas d'admirer (photo 21).

“ Il faut se réhabituer à rouler à gauche ”



15



19



16



20



17



21



18

INFO NOUVELLE-ZÉLANDE 03 Mardi 19 décembre 2023

TRAIL :

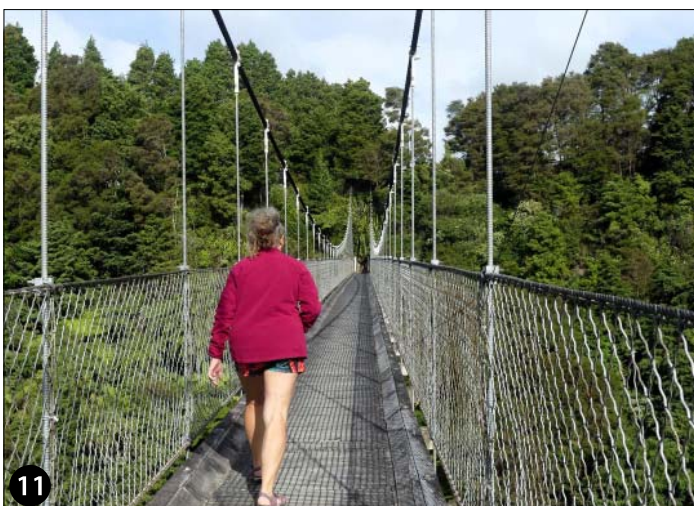
A partir de Kopu, nous empruntons l'Hauraki rail trail ; un parcours aménagé pour les randonneurs et les cyclistes. Avant Kopu, le revêtement de sable et coquilles d'huîtres concassées était impraticable avec des vélos chargés. Cette autre partie est tout à fait acceptable (photos 1 et 2). Nous empruntons ce trail jusqu'à Te Aroha sous un ciel bien couvert (photo 3 et 4), nous obligeant, nous aussi, à rester couvert. Nous allons avoir trois jours d'un vent très fort, défavorable et froid. La pédalée fut pénible. Le soleil apparaît à l'heure du coucher, faisant flamboyer l'horizon (photos 5 et 6).



PAYSAGES :

Les trois jours suivants nous emmènent sur des routes peu fréquentées et souvent bien pentues (photo 7). Nous passons à Matamata (photo 8), célèbre pour ses chevaux pur-sang, mais aussi parce qu'elle fut le décor du lieu de tournage de la trilogie du Seigneur des Anneaux. Nous allons longer, plusieurs jours, la rivière Waikato (photos 9 et 10). A Arepani, un soir, nous faisons une petite marche de part et d'autre de la rivière (photo 11), l'occasion d'observer les fougères arborescentes de dessus (photo 12). La cascade de Wairere (photo 13) va venir grossir la rivière Waikato. Les paysages qui nous accompagnent jusqu'à Taupo restent variés (photo 14). Après une pause en-cas (photo 15), une alignée de fougères arborescentes nous arrête (photo 16). En approchant, on assiste à la naissance d'une énorme fougère (photo 17).







TOILETTES PUBLIQUES :

Tout le long de la route, des toilettes publiques joliment décorées nous soulagent (photos 18 et 19).



ACCUEIL :

A Te Aroha, Anna à gauche sur la photo, rencontrée au magasin Salvation Army, contacte sa sœur qui va nous accueillir. Nous sommes logés et nourris chez Maria et Max (photo 20). Dans cette même ville, Maurice, nous entend parler français. Lui-même français, il vient vers nous et nous emmène chez lui pour parler en français avec sa femme, néo-zélandaise (photo 21). Maurice nous a invité pour le réveillon de Noël à New Plymouth, sur la côte ouest. Nous espérons être arrivés à temps. A Okuia, nous passerons une nuit dans un centre d'accueil de groupes religieux, reçus par les gardiens (photo 22). Enfin, à Arapuni, ce sont Diane et Mick (photo 23) qui nous reçoivent dans leur maison.

Dernière minute : Maurice ne peut plus nous recevoir à New Plymouth pour le réveillon. La maison n'est plus disponible. Ses amis, qui devaient la lui prêter, ne partent plus, pour cause de Covid !



“ Des toilettes publiques joliment décorées nous soulagent ”



INFO NOUVELLE-ZÉLANDE 04
Lundi 25 décembre 2023

TAUPO :

Notre route se poursuit vers Taupo. Nous passons une nuit dans la caravane de Debbie et Gordon Bond, à Mangakino (photos 1 et 2). Toujours beaucoup de vaches dans les prés sur fond de massifs montagneux (photo 3). Peu avant Taupo, nous passons près d'une centrale géothermique (photo 4). A Taupo, nous sommes reçus par Sophie, Julien et le petit Tom (photo 5). Une famille de jeunes français. Nous avons été mis en relation avec Julien grâce à Blandine qui nous avait reçus au Canada en 2014.

Nous sommes restés deux nuits à Taupo. La ville de Taupo est située au bord du lac du même nom (photo 6), à 356 m d'altitude. Le lac fait 33 km de large sur 46 de long. Il y a un golf à proximité, mais certains individus se plaisent à viser une plateforme sur le lac (photo 7). La plupart des balles tombent à l'eau !

Julien nous a déposés en bas de la ville avec ses kayaks. Nous avons descendu la rivière Waikato (photos 8 à 10) jusqu'aux sources chaudes (photo 11).



“ Nous avons descendu
 la rivière Waikato, en kayak, jusqu'aux
 sources chaudes ”



LE LONG DU LAC TAUPO :

En partant de Taupo, nous allons longer le lac, sur une agréable voie cyclable pendant 10 km. (photos 12 et 13). C'est aussi le domaine du cormoran pie (photo 14). Le vanneau soldat préfère rester sur l'herbe (photo 15). Quant au kiwi (photo 16), on ne le verra pas. Très peu de Néo-Zélandais l'ont aperçu à l'état sauvage. Cet oiseau, de la taille d'une poule, incapable de voler, ne sort que la nuit. Il en reste 70 000 aujourd'hui alors qu'il y en avait plus de 10 millions lors de l'arrivée des premiers colons. C'est un oiseau endémique de Nouvelle-Zélande. Après les 10 km de piste, nous devons reprendre une route trop fréquentée jusqu'à Turangi. Là, nous sommes invités par Ross et Pip (photo 17), toujours adeptes du vélo à plus de 80 ans, dans leur motel. Nous avons un appartement confortable, composé d'un grand salon et d'une télé, d'une cuisine aménagée, d'une grande chambre, d'une salle de bains et du Wifi.



12



16



13



17



14



15

LES GANGS MAORIS :

Le gang est une forme de rébellion de jeunes hommes qui se sentent exclus de la société dominante. Les gangs confèrent à ces hommes un sentiment de famille et d'appartenance. L'adhésion donne un sens à leur vie, un abri en cas de besoin et une protection contre les autres gangs et contre les adultes violents ou prédateurs. Les gangs proposent des drogues, de l'alcool bon marché et une participation à diverses formes d'activités criminelles. En Nouvelle-Zélande, des gangs ethniques ont commencé à se former dans les années 1960, alors que les Maoris s'urbanisent. Il existe de nombreux groupes de gangs en Nouvelle-Zélande : les Black Power, les Hell's Angels, les Nomads... Les plus nombreux sont les Mongrel Mob, ceux que nous avons rencontrés. Ils sont connus pour leurs visages tatoués, leurs bandeaux rouges et leurs écussons représentant généralement un bouledogue portant un casque allemand de la Seconde Guerre mondiale et des croix gammées (photo 18). Le nom du groupe est tatoué sur les visages ou les bras. La forme de violence la plus visible de la part des membres est souvent les affrontements entre gangs. Aujourd'hui, un changement d'orientation s'opère vers l'argent et le trafic de drogue organisé.

Si beaucoup de Maoris, hommes et femmes, sont tatoués, ils ne le sont pas tous. Ceux appartenant à un quelconque gang, ont souvent le visage tatoué. Peut-être que ce maori, rencontré dans ce cimetière (photo 19), n'appartient pas à un gang.

“ En Nouvelle-Zélande, des gangs ethniques ont commencé à se former dans les années 1960 ”



INSOLITE :

Interdictions et bonnes conduites affichées dans les toilettes publiques (photo 20).



TONGARIRO NATIONAL PARK :

L'objectif du jour, en partant de Turangi, est de rejoindre le pied de la piste qui monte au parking du Tongariro Alpine Crossing : une randonnée spectaculaire qui traverse le massif. Il faudra trouver quelque part où dormir, au pied de la piste, et un coin pour laisser nos bagages pour monter léger jusqu'au parking le lendemain. Nous comptons pour cela sur notre bonne étoile car les habitations, à cet endroit, semblent bien rares.

Nous apercevons le massif du Tongariro, composé de trois volcans actifs, bien avant d'arriver à Taupo (photo 1). Nous le voyons, de nouveau, d'un peu plus près, en arrivant sur les bords du lac de Taupo (photo 2), puis encore une fois, au sud du lac, près de Turangi (photo 3).

Au bas de la piste, il y a bien une habitation, repérée par Bruno sur Google Map, mais inhabitée. Renseignements pris, il est inutile de continuer, il n'y a plus aucune habitation plus loin. Nous faisons demi-tour pour voir s'il y a quelqu'un dans la maison vue un peu avant. Celle-ci semble habitée, mais personne ne répond. Nous prenons la petite route privée (interdiction de poursuivre) jusqu'à la ferme. Accueil chaleureux, nous allons passer deux nuits dans les bureaux de la ferme (photo 4). Il n'y a d'ailleurs que des bureaux ici, les bâtiments et habitations sont beaucoup plus loin, sur les 450 hectares de cette ferme qui compte 250 bœufs, autant de moutons et encore autant de petites biches. Nous sommes arrivés juste à temps, quelques minutes avant que les ouvriers ne quittent les lieux. Nous bénéficions d'une grande salle, d'une cuisine équipée et d'une douche. Nous sommes à 3 km du début de la piste. Le jour suivant, après avoir rejoint la piste, il nous reste 6 km de piste montante jusqu'au parking, point de départ du trek. Sans bagages, la montée n'est pas difficile.

Ces trois volcans : Le Ruapehu culminant à 2 797 m, le Ngauruhoe à 2 287 m et le Tongariro à 1 967 m, sont classés parmi les plus actifs au monde. Toute la région est classée en risque 2 (sur 3), et de nombreux panneaux indiquent que nous y entrons en toute connaissance de cause, et à nos risques et périls. La dernière éruption du plus petit volcan, le Tongariro, a eu lieu en 2012. C'est le cratère de ce volcan que nous allons tenter d'atteindre, si la météo nous en laisse le loisir. Nous allons marcher sur le Tongariro Alpine Crossing, arpenté chaque année par plus de 100 000 visiteurs. Le trek le plus populaire de Nouvelle-Zélande. Avant même d'arriver au parking, le sommet du Ruapehu apparaît timidement (photo 5). On ne le reverra plus de sitôt, les nuages commencent à envahir les lieux dès l'arrivée au parking (photo 6). Nous n'allons pas faire la traversée complète, nécessitant de réserver une navette pour revenir au parking, mais monter jusqu'au Red Crater, et si nous en avons le temps, descendre au Blue Lake, avant de faire demi-tour (photo 7). Il n'est pas de coutume de pisser sur ces terres sacrées pour les Maori. Des toilettes ont été installées le long du parcours (photo 8).

Malgré le temps gris, peu engageant, nous ne sommes pas les seuls, loin de là, sur le chemin (photo 9). Quelques rayons de soleil percent la couche nuageuse (photos 10 et 11). Les premiers kilomètres sont faciles. Les parties marécageuses se passent sur des passerelles de bois (photo 12). Ce cheminement facile nous mène à une cascade (photo 13). Après la cascade, le sentier devient abrupt, nous prenons de la hauteur (photo 14) et traversons les coulées de lave (photo 15). L'ascension devient franchement éprouvante avant d'atteindre le cratère à 1 967 m, fouettés par un vent glacial et une température de quelques degrés seulement au-dessus de zéro, mais quel spectacle (photos 16 à 19) ! Nous allons sortir les sandwiches, à l'abri d'un muret de lave d'où sortent des fumerolles chaudes. La descente, dans la cendre, vers les lacs est ardue (photo 20). Nous n'irons pas jusqu'au lac bleu (photo 21).

“ Nous y entrons en toute connaissance de cause, et à nos risques et périls ”

La météo incertaine et l'heure, déjà bien avancée, nous incitent à rebrousser chemin, juste après un point de vue sur les petits lacs émeraude et les fumerolles autour (photos 22 à 24).

Sur le chemin du retour, le sommet du Ruapehu se dévoile un peu (photo 25), quelques minutes seulement.

Le lendemain matin, à 7h, la journée s'annonce radieuse, idéale pour ceux qui envisagent l'ascension difficile du Ruapehu (photo 26). Les nuages semblent partis vers un autre monde. A 7h15, le volcan décide de se cacher à nouveau, et tout espoir d'ascension part en fumée. Nous partons pour Taumarunui, regardant régulièrement nos rétroviseurs. Le volcan restera invisible toute la journée.









INFO NOUVELLE-ZÉLANDE 06
Samedi 6 janvier 2024

AUTOROUTE DU MONDE OUBLIÉ :

Etape facile en nous éloignant du massif du Tongariro. La route est principalement descendante jusqu'à Taumarunui. Là, nous empruntons une route secondaire qui passe devant une église adventiste du septième jour. Il y a une voiture sur le terrain. L'occasion de rencontrer le pasteur et de lui demander une pièce pour la nuit. Personne en vue, nous repartons. C'est à ce moment-là que le pasteur arrive avec son tracteur tondeuse. Il nous invite chez lui, certes à six kilomètres de la ville, à l'opposé de notre route. Nous avons bien fait de le suivre. Dy et Bob (photo 1) nous reçoivent dans une maison aussi confortable que grande.

C'est au départ de Taumarunui que nous commençons la Forgotten World Highway (la route du monde oubliée). Trois jours de suite presque seuls sur une route vallonnée, parfois fortement vallonnée, sous une chaleur humide (photo 2), sous un couvert tropical, à flanc de falaises (photo 3), offrant des points de vue époustouffants sur des prairies à l'infini (photo 4), faisant le bonheur des vaches, moutons, biches et lamas. La route oubliée porte bien son nom, même le goudron a été oublié par endroits (photo 5). On soupçonne l'équipement d'avoir balancé des cailloux, pour éviter que ce soit trop boueux après les fortes pluies des semaines précédentes. C'est au bout de cette route que nous apercevons, de très loin, pour la première fois, le volcan Taranaki (photo 6), qui culmine à 2 518 m. Une ferme de lavande et le petit café qui va avec, servant gâteaux et boissons, nous arrête un moment (photo 7).

Nous avons passé une nuit, au sud de Tatu, dans une maison inhabitée (photo 8), avec toutefois la bénédiction du propriétaire, et une deuxième nuit chez Lynne et Michaël, propriétaire d'une ferme de 900 hectares, à Huiakana. Après le dîner, nous sommes conviés à grimper sur la plus haute colline de la propriété avec les quads. On n'aurait jamais pu imaginer que des quads peuvent monter des pentes aussi fortes. Si fortes qu'il a fallu prendre place à l'avant de l'engin, dans les parties les plus pentues (photo 9), pour éviter qu'ils ne se retournent. Isabelle avait à charge de veiller à amortir les chocs du sac contenant les verres à vin et la bouteille débouchée au sommet (photo 10). Avant de reprendre la route, le jour suivant, nous assistons à la traite des vaches (photo 11), l'occasion de goûter le lait chaud en direct du pis (photo 12).







NOËL :

Le 23, 24 et 25 décembre, la pluie est annoncée. Nous prolongeons la journée du 23, tant qu'il ne pleut pas trop, jusqu'à Inglewood, où nous nous abritons près d'un hôtel. Mike, le patron de l'hôtel qui arrive en voiture vient nous parler. « Que faites-vous là ? » « Nous attendons que l'averse passe pour trouver une pièce pour la nuit » « L'averse ne s'arrêtera pas avant demain midi, je vous offre une chambre » En nous remettant les clés, il nous donne la carte du restaurant. Nous sommes invités à prendre un plat et un dessert de notre choix.

Nous arrivons le 24, à New Plymouth, chez Ute et Tony (photo 13), membres Warmshowers (les premiers depuis le départ d'Auckland), dans leur immense maison (photo 14). Les parents de Tony, originaires d'Angleterre vivent au rez-de-chaussée, Ute et Tony habitent le deuxième, les chambres sont tout en haut. Le premier étage est réservé aux jeux. Un ascenseur entre les quatre étages facilite les déplacements dans la maison. Le réveillon de Noël n'est pas fêté chez les Kiwis (habitants de Nouvelle-Zélande). Nous sommes couchés à 22h. Nous partons le lundi matin, 25 décembre, à vélo, avec Ute et Tony, pour une balade de 20 km. Nous en faisons 47 ! Le fameux pohutukawas, l'arbre de Noël est toujours resplendissant (photo 15). Le pont Te rewa rewa, à l'architecture surprenante, encadre le volcan Taranaki quand le temps le permet (photo 16, tirée d'un magazine), ce qui n'est pas le cas en ce moment où les nuages nous empêchent d'admirer ce volcan depuis plusieurs jours. Certains voyageurs restent deux semaines sans jamais le voir. En ce jour de Noël, nous ne verrons que du brouillard derrière le pont (photo 17).

Au retour de la balade, Tony prépare le repas de Noël (photo 18). Rien à voir avec un repas de réveillon en France, mais des produits simples cuisinés avec attention. Nous mangeons vers 18 heures avec les parents de Tony. Une occasion, pour les Néo-

Zélandais, de se retrouver plutôt que de se gaver.

Le 26 décembre, nous déménageons chez Sharon et Peter, membres Warmshowers, à moins de deux kilomètres (photo 19). Peter nous emmène dans sa ferme, à une trentaine de kilomètres, pour voir sa collection de Ford Capri (7 au total).

Le 28 au matin, enfin le volcan se dégage, visible de notre chambre (photo 20) ainsi que de la route (photo 21). Il est temps de reprendre la route.



“ Un ascenseur entre les quatre étages facilite les déplacements dans la maison ”



INFO NOUVELLE-ZÉLANDE 07
Jeudi 10 janvier 2024

AUTOUR DU TARANAKI :

Après que le rideau se soit subitement levé sur le volcan Taranaki, au petit matin, au-dessus de New-Plymouth, il va de nouveau se revêtir (photo 1). Il faut attendre le soir venu, pour qu'il se dévêtisse totalement, visible derrière le motel, tenu par deux jeunes cyclistes, qui nous reçoivent pour une nuit, à Opunake (photos 2 et 3).

Le jour suivant, alors que nous roulons en bordure d'agapanthes d'Afrique (photo 4), nous nous éloignons du volcan. Il reste pourtant toujours visible (photo 5). Il disparaîtra petit à petit (photos 6 et 7).





ACCUEIL CHALEUREUX :

Après l'accueil au motel de Opunake, nous n'avons pas cherché midi à quatorze heures en arrivant à Waverley. Graham nous fait un grand signe alors qu'on passe devant chez lui. On commence à lui raconter notre histoire d'aventuriers, et n'avons encore rien demandé quand il appelle Shona, sa femme (photo 8), pour lui demander si elle accepterait de nous donner une chambre pour la nuit. Remarquez la belle assiette qui nous est servie !

A Wanganui, c'est Anita et William qui nous reçoivent (photo 9). William est le frère de Lynne qui nous avait hébergés, à la ferme, sur la route oubliée.

A Marton, nous sommes reçus par Lorraine et Neil, membres Warmshowers (photo 10).

A Foxton Beach, nous sommes reçus, pour une nuit, par Elizabeth et Brian, membres Warmshowers de New-Plymouth. Absents quand nous cherchions un hébergement à New-Plymouth, ils nous avaient proposé de passer dans leur maison de plage à Foxton Beach (photo 11). C'est ici que nous passerons de 2023 à 2024. Rien de particulier, nous sommes couchés à 22h. Le nouvel an n'est pas férié en Nouvelle-Zélande.

Ce fut un peu plus compliqué à Waikanae. Nous finissons par trouver l'accueil pour la nuit dans la caravane de ce couple (photo 12). A Wellington, capitale de la Nouvelle-Zélande, nous passons deux nuits chez Kirsten, membre Warmshowers (photo 13).

“ Remarquez la belle assiette
qui nous est servie ”



WELLINGTON :

Wellington, capitale du pays, n'est pas la plus grande ville. Elle se classe troisième derrière Auckland et Christchurch. Wellington est coincé entre mer et montagne, et peut difficilement augmenter sa superficie.

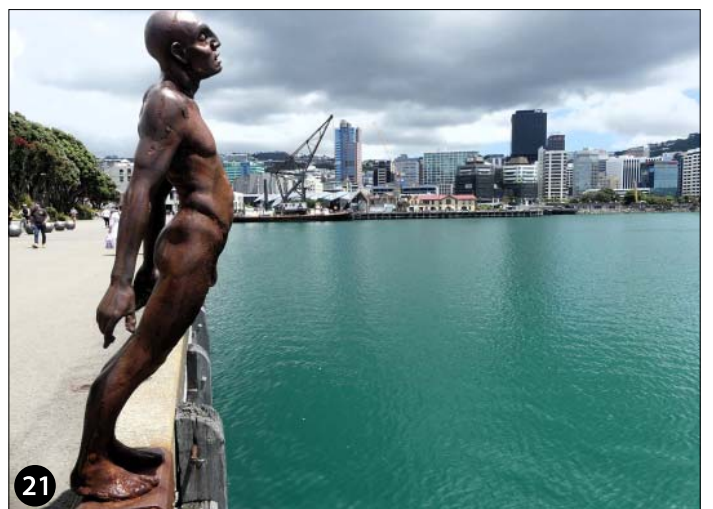
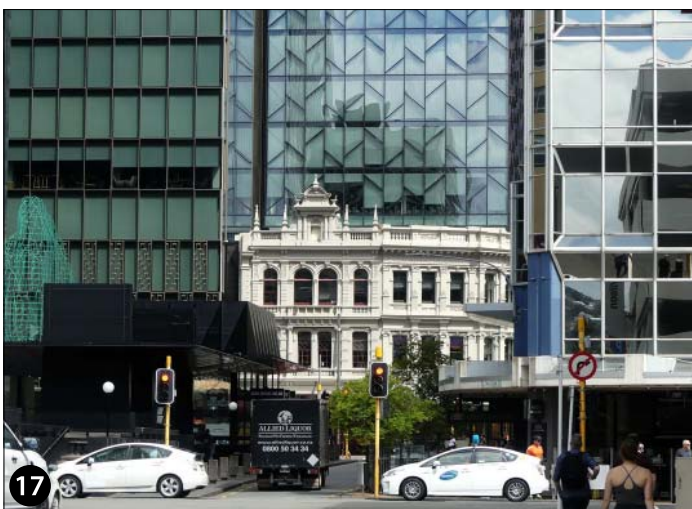
Avant d'arriver à Wellington, nous longeons, un bon moment, la mer de Tasmanie (photos 14 et 15), et empruntons une belle piste cyclable dans les dunes (photo 16).

Une journée à Wellington, habillée de verre (photos 17 et 18), nous a été suffisante pour aller au terminal des ferries, acheter les billets pour nous rendre sur l'île du sud, visiter trois musées, et faire la tournée des œuvres d'art (photos 19 à 22). Même les toilettes publiques deviennent art (photo 23).

Devant le musée Te Papa, est aménagé un plongoir (photo 24) pour amuser petits et grands.

Pour y voir plus clair, la carte de notre route sur l'île du nord, depuis Auckland (photo 25).

“ Wellington, coincé entre mer et montagne, peut difficilement augmenter sa superficie ”





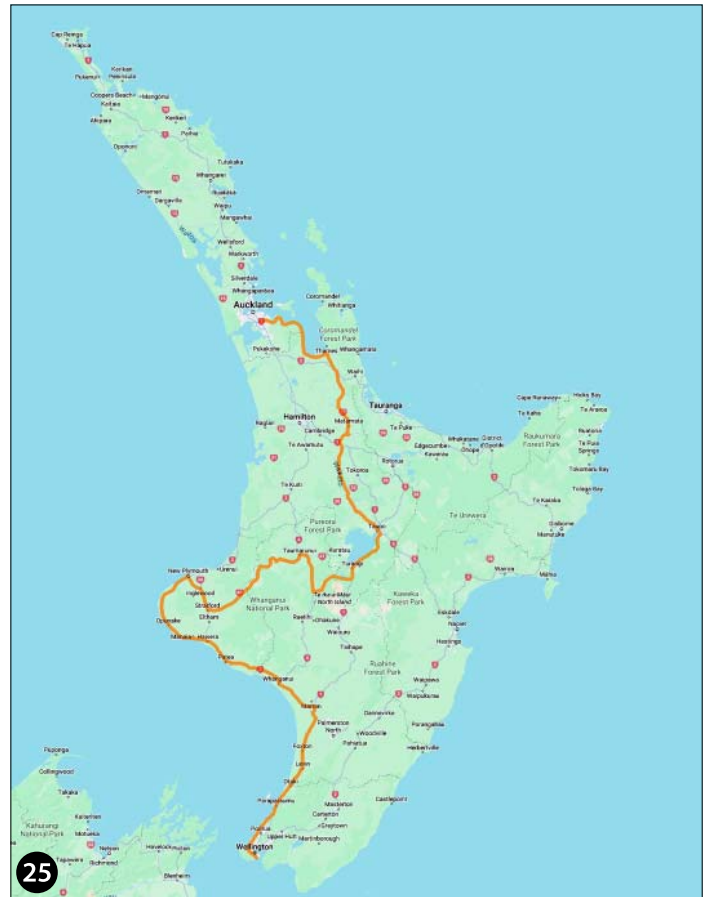
22



23



24



25

INSOLITE :

La bel normande et la belle normande ! (photo 26)



26

INFO NOUVELLE-ZÉLANDE 08

Mercredi 17 janvier 2024

TRAVERSIER :

Nous prenons le ferry (photo 1) à Wellington, au sud de l'île du nord, pour nous rendre au nord de l'île du sud, à Picton. Une traversée de trois heures dont environ la moitié du temps à cheminer entre les îles (photo 2). Nous passons plusieurs maisons isolées, accessibles uniquement par bateau (photo 3). L'arrivée sur Picton (photo 4) nous laisse présager que le coup de pédale va être difficile !

A Picton, tout le monde veut sa part de gâteau. La moindre chambre disponible, les abris, les caravanes, sont loués pour les passagers des deux compagnies. Jusqu'à neuf traversées par jour. Les motels, tout comme les campings sont complets. Nous finissons par trouver un coin de jardin disponible pour notre première nuit sur l'île du sud (photo 5).

“ L'arrivée sur Picton nous laisse présager que le coup de pédale va être difficile ”



EN ROUTE POUR WESTPORT :

Nous commençons par longer la côte, vers l'ouest (photo 6 et 7). Le temps n'est pas au beau fixe, les nuages sont bas, la pluie menace. En arrivant à Havelock, capitale de la grosse moule verte, une commerçante passe un coup de fil à un couple de français qui habitent à Canvastown, 10 km plus loin, sur notre route. Un bref coup de fil nous confirme qu'ils seraient heureux de nous recevoir. Nous arrivons chez Karine et Christian (photo 8), à 14 h. Nous avons juste le temps de rentrer les vélos dans le garage, avant une grosse averse.

En arrivant à Nelson, le jour suivant, nous rencontrons Sabine et Fred (photo 9), qui vont parcourir les routes de Nouvelle-Zélande pendant six mois. A Nelson, nous passerons la nuit chez Philip, membre Warmshowers (photo 10).

En partant de Nelson, nous longeons la baie (photo 11) sur une agréable piste cyclable, jusqu'à Richmond. C'est une région viticole (photo 12). A partir de là, nous ne reverrons pas la mer avant Westport. Nous allons continuer, toute la journée, sur une piste, en grande partie non goudronnée, mais plutôt roulante (photo 13). Nous passons de magnifiques coins (photo 14), et découvrons les vieilles maisons traditionnelles (photo 15), qui parfois sont doublées d'une nouvelle construction à dominante noire (photo 16). Il y a peu d'habitations à Kohatu. Pourtant, il est déjà tard, le prochain hameau est très loin, il faut trouver à dormir ici. Nous trouvons un bout de jardin (photo 17), dans la ferme de Nagel. Il nous apporte, pour le dîner, deux succulents hamburgers aux steaks de biche. Le hameau est minuscule. Il possède tout de même sa petite église (photo 18). Nous longeons maintenant la rivière Motupiko (photos 19 et 20). La route nous mène à Murchison. Alors que nous commençons à sillonner la petite ville, un homme nous hèle du bas-côté. Owen fait partie du réseau Warmshowers. Nous l'avions contacté, sans avoir de réponse. Il répond aux demandes, mais il doit louper une étape dans le processus de réponse. Son profil est à 0% de réponse ! Il savait que nous arrivions dans la ville. Il nous attendait. Par contre, ce fut une surprise pour nous qui ne nous y attendions pas ! Owen (photo 21) est extrêmement bavard. Il a un étrange accent des fermiers australiens. Nous n'avons quasiment rien compris de toute la soirée !

L'étape jusqu'à Westport, ce sera pour le prochain envoi.

“ Il nous apporte, pour le dîner, deux succulents hamburgers aux steaks de biche ”



6



10



7



11



8



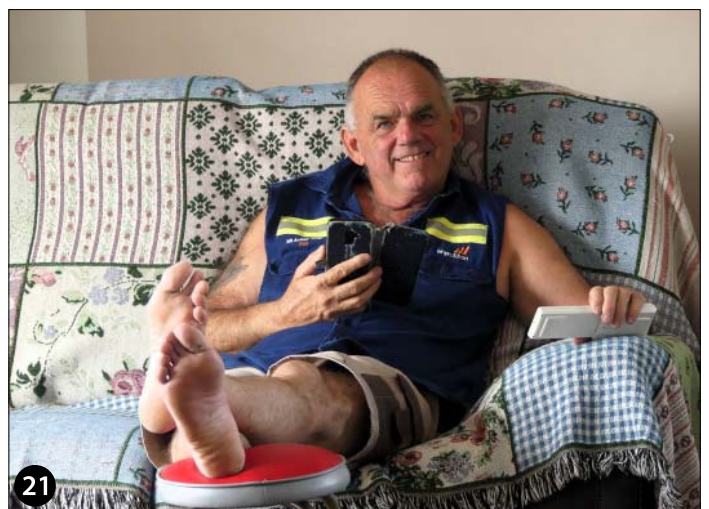
12



9



13



INSOLITE :

Les boîtes à lettres prennent parfois de la couleur et des formes (photos 22 et 23).



INFO NOUVELLE-ZÉLANDE 09

Lundi 22 janvier 2024

WESTPORT :

Pour arriver à Westport, nous longeons la rivière Buller (photo 1) puis ses gorges (photos 2 et 3). Nous sommes logés, à 6 km de Westport, chez Nina, membre Warmshowers, médecin, dans sa grande maison moderne, en pleine campagne (photo 4). Nous disposons même d'un spa. Nous y resterons deux nuits.

Le jour de repos nous permet de faire un tour (57 km quand même) le long de la mer de Tasman. Après un arrêt plage et sieste (photo 5), nous atteignons Cape Foulwind (photo 6) et sa colonie de phoques (photo 7). En pleine saison estivale, les plages sont désertes (photo 8). Les Néo-Zélandais ne s'étalent pas sur les plages. Ils ont des loisirs plus sportifs : vélo ou randonnée en montagne notamment.

“ Nous disposons même d'un spa.
Nous y resterons deux nuits ”





ROCHES DE CRÊPES :

En partant de Westport, nous descendons, le long de la côte (photo 9), vers le sud, en direction de Punakaiki. Un temps radieux et de jolies plages désertes, imposent quelques arrêts (photos 10 et 11). Le minuscule village de Punakaiki, d'une dizaine d'habitations et autant d'hôtels, est menacé, nous semble-t-il, par d'énormes rochers surplombants (photo 12). Nous passerons la nuit dans une auberge de jeunesse. Aucune partie de la falaise ne s'est effondrée cette nuit-là : ouf !

Punakaiki est très fréquenté grâce aux Pancake rocks (roches de crêpes). A à peine 2 km au sud du village, un sentier de quelques kilomètres permet d'en faire le tour (photos 13 à 22).

C'est ici que l'huïtrier pie aime à se promener (photo 23).





ENCORE UN PEU PLUS VERS LE SUD :

Nous continuons le long de la mer de Tasman (photo 1). Le maquis est impénétrable (photo 2), tout comme la forêt (photo 3). Nous sommes reçus, à Greymouth, chez Jill et Ivan, amis de Mike, le patron de l'hôtel-restaurant à Inglewood (photo 4). Nous y restons deux nuits. Michael, le frère de Steve (notre famille d'accueil à Auckland), habite Greymouth. Il va nous occuper pendant notre journée de repos. Il nous emmène, en voiture, voir une ancienne mine de charbon, puis jusqu'au lac Brunner (photo 5), où naviguent des bateaux étranges (photo 6). Nous continuons la journée par une balade, au-delà du lac, dans la forêt de fougères arborescentes (photos 7 et 8).





VERS LA MONTAGNE :

En partant de Greymouth, nous bifurquons vers l'Est, vers la chaîne de montagne qu'il va falloir traverser. Nous négocions, le soir, à Kumara, une place de camping sous un barnum (photo 9) contre la réparation de la clôture de l'espace poulailler. Nous avons apprécié l'abri, il a beaucoup plu cette nuit-là.

Nous commençons à prendre de la hauteur (photo 10). Nous allons nous arrêter à mi-chemin entre Kumara et le premier col, dans le minuscule hameau d'Otira. Il y a une dizaine de petites maisons, d'un certain charme (photos 11 à 15), probablement habitées par des Maoris. Nous n'apercevons pas grand monde. A l'écart des maisons, un peu plus loin sur la route, un hôtel-restaurant attire notre attention : un véritable musée. Des milliers d'objets rapportés ici depuis des années, depuis le grand-père du tenancier actuel (photo 16). Dans ce méli-mélo de bric-à-brac, tant à l'extérieur qu'à l'intérieur (photos 17 à 21), nous allons trouver notre bonheur pour la nuit. Le patron nous dénicher un vieux chariot du western, sorte de petite diligence de Far West (photos 22 et 23). C'aurait été parfait s'il n'y avait pas eu ces foutus trains de marchandises qui n'ont pas arrêtés de manœuvrer sur les voies juste derrière nous.



“ Une dizaine de petites maisons d'un certain charme ”





INFO NOUVELLE-ZÉLANDE 11 Mardi 31 janvier 2024

ARTHUR'S PASS :

Nous attaquons notre premier grand col (photo 1). Pas vraiment de la haute montagne (photo 2), seulement 920 mètres au sommet, mais une montée, qui part de la mer, entrecoupée, de nombreuses fois, par de profonds trous, nous faisant perdre, à chaque fois, une grande partie de l'altitude gagnée. Et puis surtout, des portions jusqu'à 16% de dénivelés (photo 3). Le palpitant cogne fort ! De bien beaux paysages de montagne nous tendent les bras (photos 4 à 8).

Nous sommes reçus dans le village d'Arthur's Pass, un peu après le col, par Helen, membre Warmshowers, dans son écolodge. Helen est absente, mais nous a donné le code pour entrer. Aussi bien du salon que de la chambre, nous bénéficions d'une vue époustouflante sur la montagne (photos 9 et 10).

“ Nous attaquons notre premier grand col ”





PORTERS PASS :

La route alpine continue de jouer les montagnes russes. Les longues descentes (photo 11) précèdent de fortes montées. Des lacs de montagne (photo 12) nous accueillent pour le pique-nique, la sieste ou une petite trempette jusqu'à la taille. C'est un peu trop froid pour aller au-delà.

Peu avant l'étape du jour, un parking, bien fourni en véhicule à moteur, attire notre attention. Nous sommes à Cave Stream : une grotte qui se traverse en 45 mn environ. En 15 mn de sentier, nous accédons au trou d'entrée (photo 13). Nous ne traverserons pas, n'ayant pas l'équipement adéquat, encore que certains s'y aventurent en maillot de bain, dans une eau glaciale jusqu'au-dessus de la taille. Aniko, Hongroise et Mike, Hollandais (photo 14), nous gardent nos vélos pendant que nous nous rendons à l'entrée puis à la sortie de la grotte. Quand nous revenons, après une petite demi-heure de marche, ils sont en train de déjeuner et nous servent deux assiettes.

Il ne reste que trois kilomètres pour arriver à Castle Hill, un petit hameau avant le col, le seul depuis que nous avons quitté Arthur's Pass. C'est une station de sport d'hiver, fréquentée l'hiver, mais peu en été. Sur 200 habitations, seules 25 sont habitées en permanence. Les autres sont des résidences secondaires où sont réservées à la location. Ron, rencontré par hasard, nous ouvre la salle communale. Il prévient la responsable du lieu qui en a l'entretien. Cette dernière vient nous voir une heure plus tard pour nous informer que nous ne pouvons pas rester. Il faudrait une autorisation spécifique de ses supérieurs pour que nous puissions rester. Ron, dans l'entrefaite, à poster un message sur Facebook, et aussitôt, Sheryl, habitant Christchurch, de l'autre côté du col, lui indique où prendre les clés pour nous loger dans sa maison, libre en ce moment (photo 15).

Le jour suivant est catastrophique. Il pleut quasiment toute la

journée, il fait froid et les nuages recouvrent les sommets, y compris le col que nous devons franchir. Trop dangereux de rouler dans ces conditions. Nous avons l'accord de Sheryl pour rester le temps qu'il faudra. Heureusement que nous avons des réserves dans les sacoches, il n'y a aucun ravitaillement possible avant longtemps.

En fin d'après-midi, vers 17 heures, le ciel semble se dégager (photo 16). Nous profitons de l'éclaircie pour partir à pied, jusqu'à Castle Hill Rocks, où ont été tournées plusieurs scènes du film *Le Seigneur des Anneaux*. Bien entendu, les nuages sont revenus avant que nous soyons arrivés sur le site (photos 17 à 20). Nous reconnaissons le chien allongé (photo 21). Nous terminons la visite sous la pluie (photo 22).

Le jour suivant, les conditions météo s'arrangent. Nous allons passer Porters Pass. Un peu plus haut que le précédent col, ça monte bien, d'autant plus que le vent commence à s'énerver et à nous aider dans la montée. Il est suffisamment puissant pour nous pousser jusqu'à 13 ou 14 km/h, sans pédaler, dans une pente à 5 ou 6%. Nous allons vite déchanter quand des rafales, à décorner les bœufs, vont nous secouer de tous les côtés ! Il faut maintenant essayer de tenir les vélos à toute petite vitesse pour pouvoir enrayer les embardées et les stopper avant le fossé. Nous frôlons la catastrophe quand nous arrivons au sommet. Il n'est plus question de pédaler. Nous nous cramponnons aux vélos pour tenter de les maintenir en vie. Arc-boutés sur le guidon, le vent fait riper l'arrière des vélos. Nous commençons à descendre, à côté des vélos, quelques mètres à la fois, entre deux rafales. Par chance, deux gars, qui descendent en voiture avec deux vélos sur le porte-vélos les déposent pour prendre les nôtres, et nous emmènent cinq kilomètres plus bas, où les rafales sont moins violentes. Un passage de col mémorable !

Arrivés à Sheffield, nous repérons une grande maison, susceptible d'avoir des pièces disponibles pour y passer la nuit. Le propriétaire, d'origine indienne, nous paye une chambre d'hôtel, chez un de ses amis, à Darfield (photo 23). C'est 14 km en dehors de notre itinéraire, mais avec le vent de dos, on roule toujours au-dessus de 30 km/h. Nous y arrivons en un clin d'œil.

C'est une autre histoire le lendemain, alors qu'il faut affronter le vent de face. Nous irons jusqu'à Rangiora et dormirons dans la salle de réunion de l'église anglicane (photo 24).

Cette route (Great Alpine Highway), qui va de la mer de Tasman, à l'ouest de l'île du sud, jusqu'à l'Océan Pacifique à l'est, ne compte que deux cols ne dépassant guère 900 m. Cela nous a quand même obligé à gravir un dénivelé positif d'un total de 2 216 m.







20



21



22



23



24

INFO NOUVELLE-ZÉLANDE 12
Dimanche 4 février 2024

PAYS SOUS PRESSION :

Nous avons contourné Christchurch, la deuxième ville du pays. Les villes Néo-Zélandaises ne nous intéressent pas vraiment. A part quelques musées, sculptures, cafés et plages, elles ne présentent pas un grand intérêt. Il n'y a pas de vieilles bâtisses comme on en a en Europe. A Christchurch, encore moins qu'ailleurs. En septembre 2010, la ville a été touchée par un fort tremblement de terre, suivi d'un autre en février 2011, un peu moins fort que le précédent, mais plus proche du centre-ville. 80% des bâtiments ont dû être détruits après ce deuxième tremblement de terre. La reconstruction de la ville ne sera pas terminée avant une dizaine d'années.

Un séisme, encore plus fort, un peu plus au sud, frappa Kaikoura, en bord de mer, et bien d'autres villages dans les terres, en novembre 2016. Il reste, et restera pour toujours, de nombreux stigmates de ces catastrophes. Le village de Waiau, comme beaucoup d'autres, a été fortement endommagé. L'auberge du village, avant le séisme (photo 1) et aujourd'hui (photo 2).



1

“ Un séisme, encore plus fort, frappe Kaikoura ”



VERS HANMER SPRINGS :

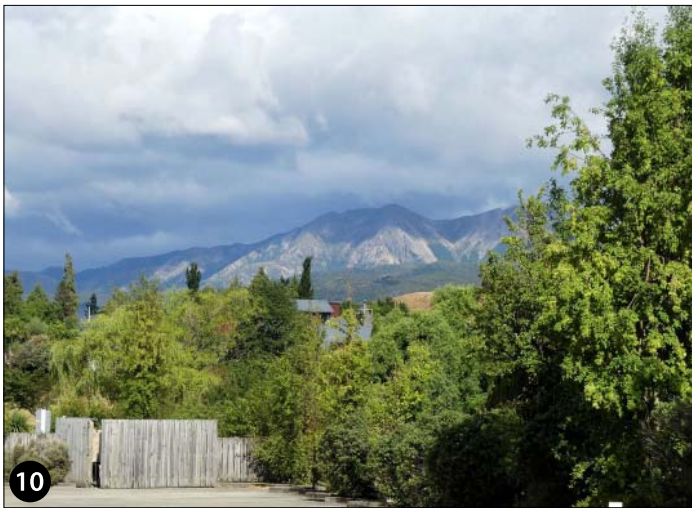
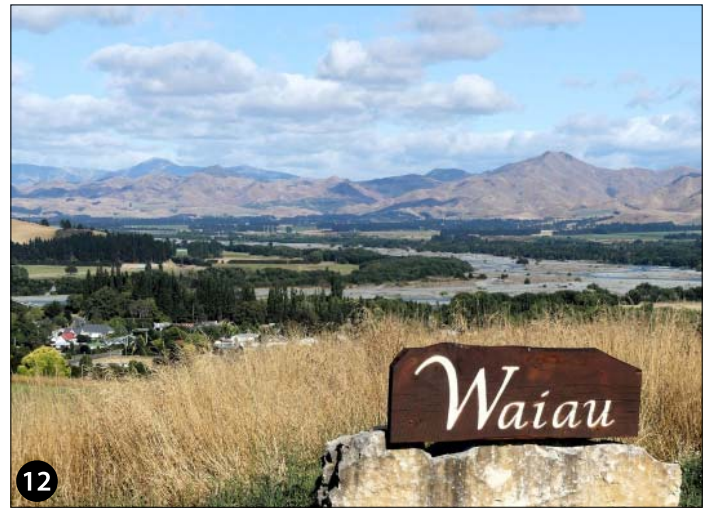
Nous rejoignons l'océan Pacifique à Amberley (photo 3). Nous repartons aussitôt vers la montagne (photo 4) pour aller jusqu'à Hanmer Springs. Les premières vignes apparaissent (photo 5). La route zigzague entre les roches (photo 6) ou le long des fleuves (photos 7 et 8).

A Waikari, nous passons la nuit dans la caravane de Megan et John (photo 9).

Hanmer Springs, entouré de montagnes coiffées de nuages menaçants (photo 10), ne nous laisse pas un souvenir impérissable. La ville est très touristique. Les touristes affluent parce qu'il y a des sources d'eau chaude, accessibles seulement en payant un droit d'entrée au centre aquatique qui renferme toutes les sources. Eventuellement, avec du temps et un guide, on pourrait en trouver, dans la forêt, loin de la ville. On a eu beaucoup de mal à trouver un endroit pour la nuit. La moindre chambre est louée, surtout en pleine saison. C'est Bruno, un Français installé en Nouvelle-Zélande, qui nous aide à négocier une chambre dans un motel tenu par un Chinois (photo 11) à 50 dollars (30 €). Ce n'est pas cher, mais c'est une chambre comme en Chine, pas bien propre, les draps non changés.

Nous rejoindrons la côte en passant par Waiau (photo 12). Un charmant village qui devait l'être encore plus avant que le tremblement de terre ne l'endommage (voir ci-dessus). Nous sommes reçus chez Nicky et David dans le petit bâtiment attenant au garage, bien aménagé en chambre à coucher (photo 13). Nicky était sur le point de partir quand nous sommes arrivés. Nous restons seuls avec David (photo 14).





RETOUR SUR LA CÔTE PACIFIQUE :

Loin de l'afflux touristique, nous faisons escale à Oaro. La route qui y mène est interdite aux non résidents. L'occasion d'y faire des rencontres intéressantes. Gary nous installe dans sa caravane. Tout de suite, il nous accueille avec une demi langouste chacun (photo 15). Il est tôt, après ce quatre heures revigorant, nous allons faire une grande balade en bord de mer (photos 16 à 18). A 6 h du matin, le photographe est déjà au travail (photo 19).

“ Il nous accueille avec une demi langouste chacun ”



15



19



16

SAISON DES PRUNES :

Les prunes sont mûres (photo 20). Isabelle se charge de vider les arbres de leur contenu (photo 21).



17



20



18



21

PIES :

Les pies (prononcer paille) sont des petites tourtes individuelles (photo 22) qui font, la plupart du temps, notre déjeuner. On en trouve partout ; dans les épiceries, les stations-essence, les cafés, les boulangeries et même dans les restaurants. Prêtes à être avalées goulûment, elles sont vendues chaudes. Il en existe une grande variété. Elles sont fourrées différemment avec du bœuf, du porc, du poulet, avec des champignons, des myrtilles, du fromage, des oignons, des œufs, des pommes de terre... (photo 23). Il y en a pour tous les goûts.



Il faut ensuite emprunter un sentier pédestre pour aller jusqu'à une colonie de phoques. Nous jetons l'éponge, le vent nous vide de notre énergie. On se console en pensant qu'on vient de voir plusieurs colonies de phoques (otaries) sur la route. Nous allons maintenant chercher un endroit pour la nuit. Il ne faut pas compter sur les hôtels ou auberges de jeunesse. La femme pasteur que nous rencontrons aimerait nous loger à l'hôtel. Elle passe nombre de coups de fil, en vain, tout est complet. Elle nous ouvre la salle de réunion de l'église (photo 11), ce qui nous va très bien.

Le jour suivant, toujours très perturbé par le vent, nous sommes épuisés quand nous arrivons à Kekerengu. Il n'y a pas grand-chose. Il y a bien un camping, en bord de mer, en plein vent. La tente ne résisterait pas. Nous finissons chez Carla et Glen, dans leur B&B (photo 12). Les villages sont loin les uns des autres. Nous passons parfois une petite église isolée (photo 13), mais rien autour, pas de village, ni même de hameau.



INFO NOUVELLE-ZÉLANDE 13

Vendredi 9 janvier 2024

KAIKOURA :

Une dernière balade pédestre le long de la mer (photo 1), à Oaro, avant de reprendre les vélos pour Kaikoura.

Kaikoura fait partie des lieux les plus visités de Nouvelle-Zélande. Ici, le fond de mer descend progressivement avant de plonger jusqu'à 800 m de profondeur, où le courant du sud se heurte au plateau continental, ce qui provoque une remontée des nutriments provenant du fond marin. C'est un des rares endroits au monde où l'on peut observer autant d'animaux marins : baleines, dauphins, otaries, pingouins (rarement), albatros... quand ils veulent se montrer. Les touristes affluent pour voir ces animaux, en bateau, en hélicoptère ou en avion. Tous ceux que nous avons rencontrés, qui ont pris l'avion ou les bateaux pour voir les baleines, sont revenus bredouilles.

En avançant doucement (comment pourrions-nous faire autrement ?) le long de la côte, avant d'arriver à Kaikoura, nous avons eu la chance d'observer longuement plusieurs groupes de dauphins (photos 2 et 3). L'observation des phoques, ou plutôt, de leur vrais noms : otaries à fourrure de Nouvelle-Zélande, en nous arrêtant régulièrement aux endroits rocheux, est un régal (photos 4 à 7). Nous pouvions parfois les approcher à moins de deux mètres, tout en laissant un peu plus de distance lorsque la mère était avec ses petits. La morsure d'une otarie peut être très dangeuse.

Quand nous arrivons à Kaikoura, le vent forçait. Nous avons à nouveau des difficultés à maintenir les vélos sur leurs roues. Nous décidons de ne pas aller plus loin. Nous allons toutefois pédaler, difficilement, jusqu'à la pointe de la péninsule (photos 8 à 10).







12



15



13



16

VIGNOBLES DE MARLBOROUGH :

Les vignobles de Marlborough sont réputés pour leurs vins blancs, et notamment pour le sauvignon blanc. Nous traversons cette région (photo 14). Nous dormirons chez Andrew, au milieu des vignes (photo 15). La région est vallonnée, les côtes sont fortes. Isabelle doit parfois pousser (photo 16).



14

PICTON :

C'est à Picton que nous allons reprendre le ferry pour l'île du nord. Il y a un membre Warmshowers à Tuamarina, à seulement 20 km de Picton qui accepte de nous héberger deux nuits. Les bateaux pour la traversée sont complets. Il faudra attendre une journée de plus quelque part. Léonie et René nous proposent de rester une troisième nuit dans leur maison pour le moins originale (photo 17).

Dans l'entre fait, arrive Françoise, de La Rochelle. On va pouvoir enfin papoter en français. Françoise étant motorisée, René nous recommande un circuit d'une centaine de kilomètres, entrecoupé d'une petite randonnée pédestre à Anakiwa (photo 18). Après une grosse demi-heure de marche, une superbe baie nous stoppe dans notre élan (photo 19). L'endroit est désert, nous pouvons nager nus avec une raie (photo 20). Bruno avance vers la raie, elle vient le voir. Ils sont à moins d'un mètre l'un de l'autre ! Il est temps de se rhabiller pour attaquer le sentier qui gravit la montagne. Les vues plongeantes sont remarquables, tout du long (photos 21 et 22). Nous arrivons tous trois au sommet, épuisés, en compagnie d'un jeune Japonais (photo 23). Il faut maintenant tout redescendre pour rejoindre la voiture, non sans se tremper, à nouveau, en passant la baie. Nous reverrons la raie au large. Elle ne s'approchera pas.

“ L'endroit est désert, nous pouvons nager nus avec une raie ”

“ Bruno avance vers la raie, elle vient le voir. Ils sont à moins d'un mètre l'un de l'autre ”



INFO NOUVELLE-ZÉLANDE 14
Mercredi 14 février 2024

FERRY POUR L'ÎLE DU NORD :

De retour à Picton, nous reprenons le ferry vers l'île du nord. Sur trois heures de traversée, presque deux heures à naviguer entre les îles et les fjords : un régal (photos 1 à 3).

Notre trajet (photo 4) sur l'île du sud ne nous a pas permis d'aller aussi loin que nous l'aurions souhaité. Les dénivelés, les conditions météo, les villages espacés nous obligeant parfois à faire de courtes étapes faute de pouvoir rejoindre le village suivant, trop loin, nous ont obligés à écourter la descente vers le sud.



SAM :

A l'arrivée du bateau, à Wellington, nous avons repris la route de suite, pour arriver en soirée chez Sam et Jennette à Lower Hutt (photo 5).

Nous avons rencontré Sam dans l'île du sud, sur sa moto Royal Enfield. Il nous a tout de suite invité chez lui à Lower Hutt.

Sam, d'origine Sri Lankaise, a vécu en Angleterre, avec Jennette, avant de venir s'installer en Nouvelle-Zélande. Les persécutions, les contrôles à répétition de la Police, le racisme..., le pousse à fuir l'Angleterre.

Sam nous a accompagnés le lendemain, un bon moment, avec son vélo (photo 6). Ce jour-là, il aurait dû rejoindre son ami pour une semaine de rafting. Il prend la route pour le nord du pays, rejoindre son ami, pour l'enterrer, victime d'un accident de voiture. Les accidents de la route sont un fléau dans le pays. Beaucoup

possèdent des voitures puissantes, comme cette Holden australienne (photo 7), mue par un moteur V8. Nous les surnommons les pick-up de course ! La Police de la route, plutôt placide, possède des voitures bien moins puissantes (photo 8). Les radars sont extrêmement rares. La vitesse est limitée à 100 km/h, même sur les plus petites routes (photo 9). La route, la nuit, devient le terrain de jeu des artistes peintres sur goudron (photo 10). C'est à celui qui fera les plus belles arabesques. Ils y laissent pas mal de gomme (photo 11). Nous supposons que leurs exploits sont relayés sur les réseaux sociaux.



“ La route, la nuit, devient le terrain de jeu des artistes peintres sur goudron ”



NOS HÔTES JUSQU'À MARTON :

La route jusqu'à Marton, proche de celle que l'on a prise en descendant vers le sud, ne présente pas un grand intérêt. Par contre, les rencontres et les familles qui nous reçoivent sont le socle de notre voyage.

A Otaki, nous sommes reçus dans un bâtiment indépendant de la ferme de Jenny et Pete (photo 12). C'est leur fille, Kaylie, qui est membre Warmshowers, mais ce sont les parents qui accueillent. Nous arrivons à midi à Levin. Nous décidons de ne pas aller plus loin. La météo annonce une tempête dans l'après-midi avec des rafales de vent à 110 km/h. Nous n'avons aucun contact dans cette ville. Nous allons dans une boutique «St Vincent de Paul» de vêtements de seconde main. Un peu comme les boutiques «Salvation Army», ils sont là pour venir en aide à ceux qui en ont besoin. Tout de suite, la responsable du magasin multiplie les appels téléphoniques. Un homme arrive pour nous expliquer la direction à prendre pour nous rendre chez Pam. Pam est là, qui nous attend (photo 13). Elle nous emmène, à 18h, pour le dîner, savourer un fish and chips (photo 14) au RSA : une association d'anciens combattants. La météo annonce toujours un temps exécrable le jour suivant. Nous ne bougeons pas de chez Pam. A 84 ans, cette dame est ravie d'avoir de la compagnie et de rendre service.

Il est 11h quand nous nous arrêtons boire un verre dans un café de Shannon. Maria et John (photo 15), attablés à côté de nous, nous invitent à déjeuner avec eux, chez eux, à deux pas d'où nous sommes. Ce sera un déjeuner crêpes, glace et confiture maison (photo 16).

A Rongotea, nous sommes reçus chez Richard, membre Warmshowers (photo 17), producteur de miel. Il part tôt le matin, il nous laisse la maison. Nous lui rapportons la clé en passant à son magasin.

Nous repassons à Marton, où nous sommes déjà passés en descendant. Nous avons été reçus par une famille de Warmshowers. Nous allons cette fois-ci tester l'hospitalité de la deuxième famille de warmshowers de la ville. Trish et Andrew (photo 18) nous reçoivent admirablement. En retraite maintenant, ils étaient éleveurs de moutons. Les cyclistes voyageurs, non végétariens, qui passent chez eux, ont le plaisir de déguster une juteuse épaule d'agneau (photo 19).



“ Le plaisir de déguster une juteuse épaule d'agneau ”



19

LE BOULINGRIN :

Le boulingrin est un jeu de boules originaire d'Angleterre. Il est pratiqué dans les îles britanniques, en Australie et en Nouvelle-Zélande. Il est peu connu dans le reste du monde.

Le but du jeu consiste à lancer des boules et de les placer le plus près possible du cochonnet (photo 20).

Les boules du boulingrin ne sont pas sphériques, mais légèrement écrasées aux deux pôles (photo 21). De plus, leur forme est asymétrique. Un des deux pôles est plus écrasé que l'autre. Cette caractéristique leur donne une trajectoire elliptique, particulièrement marquée lorsque leur vitesse est faible. Pour atteindre la cible, le joueur doit doser sa force et sa ligne de tir.

Une mène (partie) s'achève lorsque tous les joueurs d'une équipe ont lancé toutes leurs boules. Les points sont comptés. Chaque boule placée plus près que celle de l'adversaire donne un point. Quand les points sont comptés, deux autres équipes prennent le relais en face (photo 22), ce qui évite aux équipes de se déplacer.



20



21



22

INSOLITE :

Pas grand-chose d'extraordinaire sur cette partie de l'itinéraire. Toutefois, toujours un peu d'originalité, comme ce gros chat (photo 23), ou d'insolite, comme cette maison engloutie par l'ipomée du Nil (photo 24).



23

“ Le boulingrin est un jeu de boules originaire d'Angleterre ”

“ Il est pratiqué en Australie ”



24

INFO NOUVELLE-ZÉLANDE 15
Dimanche 18 février 2024

RANGITIKEI RIVER :

En partant de Marton, nous allons rejoindre le fleuve Rangiti-kei, et le suivre plusieurs jours. Toutefois, la route le suit d'assez loin. Il faut régulièrement prendre un petit chemin perpendiculaire pour y accéder. A chaque fois, le même scénario se dessine. Nous le découvrons dans toute sa splendeur (photos 1 à 4), avant d'y descendre pour une petite trempette, puis vient le moment de remonter la pente pour rejoindre la route principale.

Nous passerons une nuit dans une ancienne école à Hohingaiti (photo 5), puis dans une petite chambre d'hôtel à Taihape et de nouveau à Waiouru. Dans beaucoup d'hôtels néo-zélandais à pe-

tits prix, il n'y a pas de salle de bain dans la chambre, mais par contre, il y a le plus souvent une grande cuisine à disposition avec tout le nécessaire pour le petit-déjeuner.



3



4



1



2



5

MASSIF DU TONGARIRO :

Avant de descendre vers Waiouru, nous redécouvrons le massif du Tongariro (photo 6). Alors que nous étions passés à l'ouest de ce massif en descendant vers le sud, nous allons cette fois le longer par l'est, sur la «desert road». Une route sans aucun village, aucune habitation sur plus de 60 km, mais pas sans circulation (photo 7) ! Le ciel étant bien dégagé, le massif se montre sous ses meilleurs hospices (photos 8 et 9). Seul le mont Ngauruhoe se voile en milieu d'après-midi (photo 10).

A Turangi, nous négocions deux lits dans une auberge de jeunesse pour 20 NZ dollars (12 €). A Taupo, nous retournons chez Sophie et Julien et leur petit Tom.

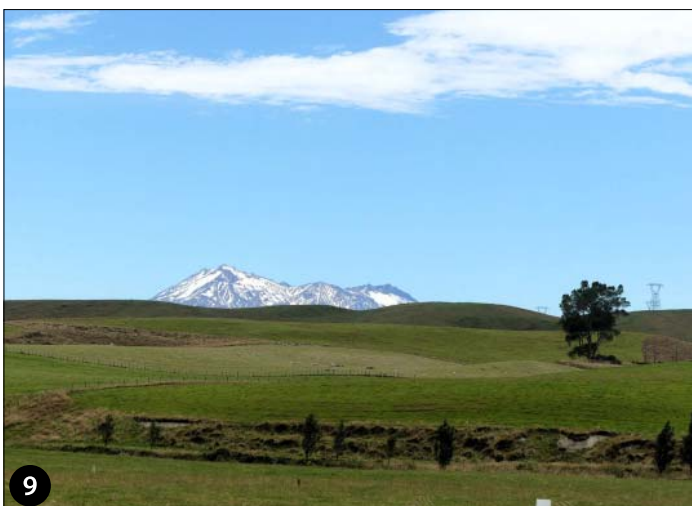


UN PETIT COIN DE PARADIS :

Cap sur la région de Rotorua, connue pour ses sites géothermiques. Peu après Taupo, des fumerolles s'élèvent déjà ça et là (photo 11). L'hélicoptère contourne les fumerolles pour traiter le champ (photo 12).

Nous arrivons, en fin de journée, dans un petit coin de paradis. Loin de tout, accessible par une mauvaise piste de cailloux sur 6 km, et encore un kilomètre sur un bon chemin après avoir passé la porte du camping. Aucun bruit, si ce n'est celui des oiseaux. Pas de Wifi, pas d'électricité (les caravanes et les bungalows sont équipés de panneaux photovoltaïques pour le soir, s'il y a du soleil en journée) et pas de vêtement : retour à l'instinct primaire ! Il faut avoir prévu le ravitaillement pour la durée du séjour, la première épicerie est à 60 km.

Nous sommes logés dans une petite caravane (photo 13). Juste un lit double et des canapés. La cuisine est commune, tout comme

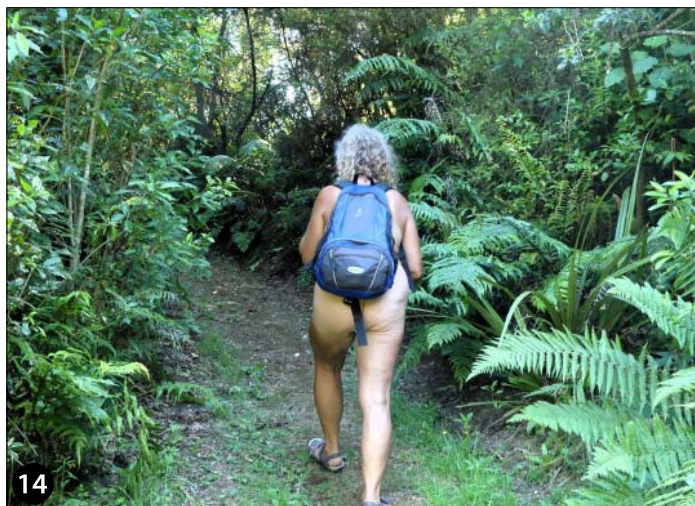


les douches et la salle de réunion comprenant billard et table de ping-pong. Le sac à dos est autorisé (photo 14) pour arpenter les nombreux sentiers qui mènent aux points de vue sur le lac de barrage (photo 15). Le bain chaud (photo 16) se trouve au niveau du lac. Il est alimenté par l'eau du sous-sol à 70°C. L'eau est remontée par une pompe fonctionnant grâce à des panneaux solaires. Des kayaks sont à la disposition des campeurs pour une promenade sur le lac.

A l'autre bout du terrain, une piscine naturelle à 37°C fait notre bonheur (photo 17). Elle est alimentée par une rivière chaude (photo 18).

Nous n'avons pas encore tout vu. Il faut aller sous bois pour atteindre la cascade chaude (photos 19 et 20). Grâce à Andrew (photo 21), qui s'est proposé pour nous guider, nous avons pu rejoindre le lac (photo 22), en suivant la rivière chaude dans un étonnant dédale de roches (photo 23). Il ne faut pas suivre la rivière de l'autre côté de la cascade, au risque de se brûler méchamment les pieds. A la nuit tombée, les lucioles envahissent le coin de la cascade.

Un coin de paradis, j'vous l'dis. La huitième merveille du monde.



“ Pas de Wifi, pas d'électricité
et pas de vêtement : retour à l'instinct
primaire ”



INFO NOUVELLE-ZÉLANDE 16
Vendredi 23 février 2024

En partant de notre petit coin de paradis, l'objectif est de nous rendre au site géothermal de Wai-O-Tapu, l'un des plus visités dans la région de Rotorua. Nous y arrivons à midi alors que le site est en train d'être évacué. Un incendie s'est déclaré, dans la forêt, un peu plus au sud, et progresse en direction du site. On se console en passant par la mare de boue bouillonnante (photo 1 et 2), juste avant que la police ferme le secteur tout entier. Rebondissement, changement de programme, Nous nous dirigeons vers Waimangu Volcanic Valley (photo 3), dix kilomètres plus au nord, espérant que l'incendie n'aille pas plus vite que nous..





WAIMANGU VOLCANIC VALLEY :

Dans la vallée de Waimangu, constituée de collines, sans aucune activité volcanique, s'est subitement formée une ligne de cratères dans la nuit du 10 juin 1866. Cet événement a détruit toutes les plantes, les animaux terrestres et les oiseaux de toute la région. La végétation visible depuis le panorama (photos 4 et 5), jusqu'à l'infini, a repoussé depuis cette époque.

Passé le panorama, le circuit s'enfonce dans la vallée des cratères : un festival de merveilles (photos 6 à 14). Le circuit se termine au lac Rotomahana (photo 15). Ici, nous aurions pu prendre un bateau pour une balade sur le lac, mais il aurait fallu, pour cela, arriver plus tôt. L'heure de fermeture du parc est proche quand nous arrivons au lac et nous avons juste le temps de sauter dans le dernier bus qui nous ramène à l'entrée.

Il est temps de trouver un endroit pour la nuit, si possible dans le coin. Nous ne voulons pas trop nous éloigner du site de Wai-O-Tapu, au cas où il rouvrirait le lendemain. Il n'y a pas de village dans les environs, et les maisons isolées se comptent sur les doigts d'une seule main. Joachim (photo 16) est notre sauveur. Il loue une petite maison isolée, qui dispose toutefois d'une chambre d'amis. Joachim est tondeur de moutons. Il travaille sept jours sur sept, et commence, tous les jours, à 5 h du matin. Il nous laisse une clé à cacher dans un endroit que l'on ne vous dévoilera pas !

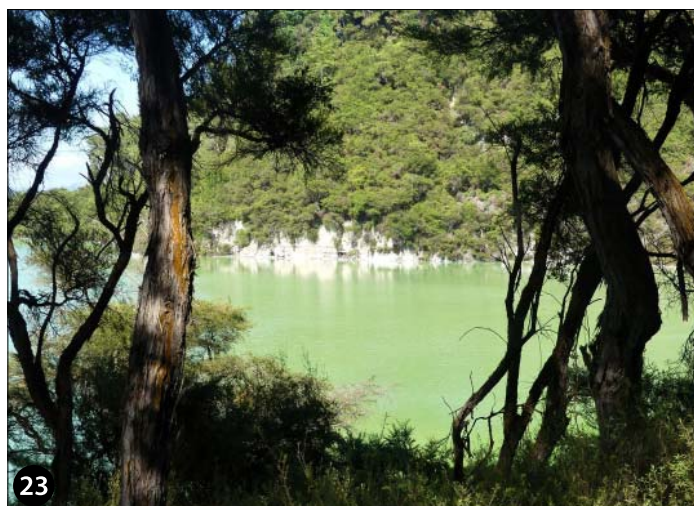




WAI-O-TAPU :

Les pompiers ont dû réussir à contenir l'incendie, le site de Wai-O-Tapu est rouvert. C'est une zone géothermique active. Waio-tapu signifie «eaux sacrées» en maori.

C'est une explosion de sources chaudes qui colore les rivières, les lacs et les roches de couleurs extraordinaires (photos 17 à 27).



“ C'est une explosion de sources chaudes qui colore les rivières ”



ROTORUA :

Trois nuits à Rotorua, chez Nico et Paul, membres Warmshowers (photo 1), nous laissent deux jours complets pour découvrir cette ville à l'air saturé de soufre.

A trois kilomètres seulement du centre-ville, Whakerewarewa est une réserve, terre de fumerolles et de bouillonnements, habitée depuis des siècles par les Maoris (photos 2 et 3).

Le sentier (photo 4) qui serpente autour des habitations, permet d'assister à la cuisson des aliments (photo 5) et d'observer le geyser (photo 6) qui jaillit une vingtaine de fois par jour, malheureusement, la fumée qui s'en dégage empêche de voir le jet d'eau. La visite guidée se termine par un spectacle de danses traditionnelles maoris (photos 7 à 9). Après la visite guidée, on peut continuer à se balader librement sur le site, le long d'un sentier nature (photo 10).

L'après-midi, nous faisons une longue balade à pied qui nous mène au sommet d'une colline, nous permettant d'avoir une vue surplombant l'autre geyser (photo 11), dont l'accès n'est pas inclus avec le billet d'entrée du Whakerewarewa.

Le jour suivant, outre une balade en centre-ville et au bord du lac, nous allons sillonner les sentiers du parc Kuirau. Une zone volcanique, au cœur du centre-ville, d'accès gratuit (photos 12 à 16).

En partant de Rotorua, nous prenons la route la plus longue qui contourne le lac (photo 17), où nous prendrons notre déjeuner, suivi d'une sieste bronzante (photo 18).



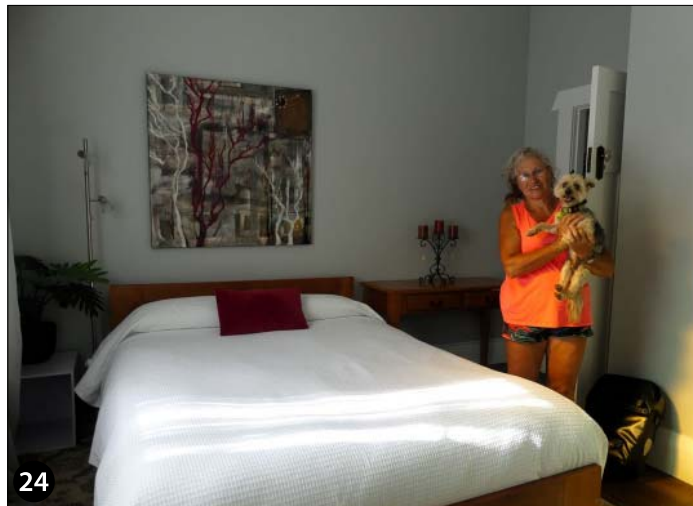
“ Terre de fumerolles et
de bouillonnements ”





PLANTATIONS :

En nous dirigeant vers la Baie de l'Abondance, sur la côte Est, nous arrivons à Te Puke, qui se targue d'être la capitale mondiale du kiwi. Nous longeons d'immenses plantations de ce fruit (photos 19 et 20), ainsi que des plantations d'avocats (photos 21 et 22). Il y a un membre Warmshowers à Te Puke, mais absent au moment de notre passage. Il a contacté son amie Rosie (photo 23) qui a instantanément accepté de nous recevoir. Isabelle s'est fait un nouveau copain (photo 24).



INFO NOUVELLE-ZÉLANDE 18 Dimanche 3 mars 2024

LE LONG DE LA CÔTE, SOUS LE SOLEIL :

En longeant la côte, nous arrivons à Mount Maunganui (photo 1), près de la grande ville de Tauranga, tout au bout d'une longue presqu'île. Nous sommes mieux ici que dans la ville de Tauranga, c'est plus beau et plus tranquille, d'autant plus qu'il y a un membre Warmshowers qui habite une des maisons les plus belles de ce coin, coin le plus cher de Nouvelle-Zélande. Chez Jodie et Dave (photo 2), nous avons un grand studio pour nous seuls, avec cuisine équipée, salle de bains... (photo 3) Nous n'arrivons pas tard, ce qui nous laisse du temps pour faire un peu de marche. Nous montons au sommet du volcan Maunganui (photos 4 et 5), puis en faisons le tour sur le chemin circulaire

“ Nous montons au sommet
du volcan Maunganui ”

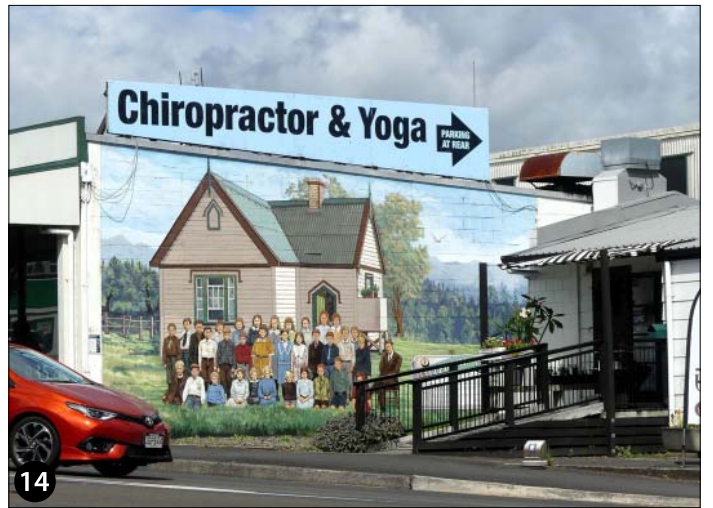
(photos 6 et 7). A notre retour, Jodie et Dave nous ont préparé le dîner, précédé d'un apéro avec bières, vin rouge de Nouvelle-Zélande et brie aux truffes (ici, comme aux USA, en Australie ou en Angleterre, le fromage est servi avec le vin rouge ou blanc, avant le dîner).

A Katikati, nous avons passé deux nuits dans une caravane (photo 8) d'un camping naturiste. Nous pouvons profiter de la piscine (photo 9), du spa (photo 10) et observer les grosses anguilles dans la rivière qui traverse le camping (photo 11).

L'accueil, ici comme ailleurs, est toujours aussi chaleureux. Bizarrement, un couple cycliste de New Plymouth, que nous avons contacté, absents quand nous sommes passés à New Plymouth, à Noël, se trouve ici. Nous sympathisons.

La journée sur place n'est pas consacrée qu'au repos, nous allons marcher dans le village de Katikati, réputé pour ses sculptures et peintures murales qui retracent l'histoire du village (photos 12 à 21).







16



20



17



21



18

DE PLAGES EN PLAGES :

Nous longeons la mer, les plages. Nous avons pris l'habitude de faire un arrêt plage, sieste, bronzette et pique-nique chaque jour (photo 22). En général, les vélos étant chargés avec nos bagages, nous demandons à les faire garder dans un jardin. Outre que notre matériel soit en sécurité, l'arrêt se prolonge, de temps en temps, avec un rafraîchissement à notre retour (photo 23). Nous n'avons aucun contact à Whangamata. Nous ne cherchons pas bien longtemps. Le parking du RSA (association des anciens combattants) est plein. Il y a une réunion. Nous nous approchons. Le président vient vers nous et nous invite chez lui. Nous passons la nuit chez Sue et Geoff (photo 24).



19



22



23



24

INSOLITE :

Séance jambes en l'air (photo 25).



25

INFO NOUVELLE-ZÉLANDE 19
Vendredi 8 mars 2024

PÉNINSULE DE COROMANDEL :

Longue de 85 kilomètres, large de 40 kilomètres, la péninsule de Coromandel pointe vers le nord dans l'océan Pacifique Sud. La chaîne de montagne, à l'intérieur de la presqu'île, culmine à 892 mètres. Les villages se trouvent sur la route 25, étroite, sinueuse et vallonnée, que nous allons emprunter pour faire le tour de la péninsule. Les points de vue sont magnifiques tout du long (photo 1). Nous

passons la première nuit sur la péninsule à Tairua, chez Joan et John. La table est bien garnie (photo 2).

Le soleil a un peu de mal à se réveiller le jour suivant (photo 3). Peu importe, nous nous rendons à Hot Water Beach ; de l'eau chaude en perspective. C'est le nom d'un minuscule village, et de sa plage, qui attire 700 000 touristes chaque année, du fait de la présence de sources d'eau chaude d'origine géothermique qui créent des bains chauds naturels. L'eau remonte à une température pouvant atteindre 64°C. Le site n'est accessible qu'à marée basse. Les touristes, nombreux (photo 4), arrivent équipés de pelles et de seaux afin de pouvoir creuser des piscines dans le sable. Nous nous sommes contentés de tremper les pieds dans une piscine trop chaude et nous nous sommes brûlés. Nous nous sommes vite éloignés de ce bruyant concentré d'humanoïdes pour trouver un coin de plage tranquille, y faire bronzette et observer les roches colorées du coin (photos 5 et 6).

Il faut trouver un endroit pour dormir à Kuaotunu. Il y a une réunion au bar des pompiers, l'occasion de rencontrer du monde. Un pompier vient de suite à notre rencontre et nous invite chez lui. Après une grande bière bien fraîche, au bar, avec les pompiers, il nous ouvre la maison et nous donne notre chambre (photo 7), puis repart rejoindre sa femme à la réunion. En attendant leur retour, Bruno va sur la plage, juste en face, pour faire quelques photos de fin de journée (photos 8 à 10). A leur retour, séance apéro avec nos hôtes, Jackie et Mike (photo 11), avant que Mike ne s'attèle au barbecue (photo 12).

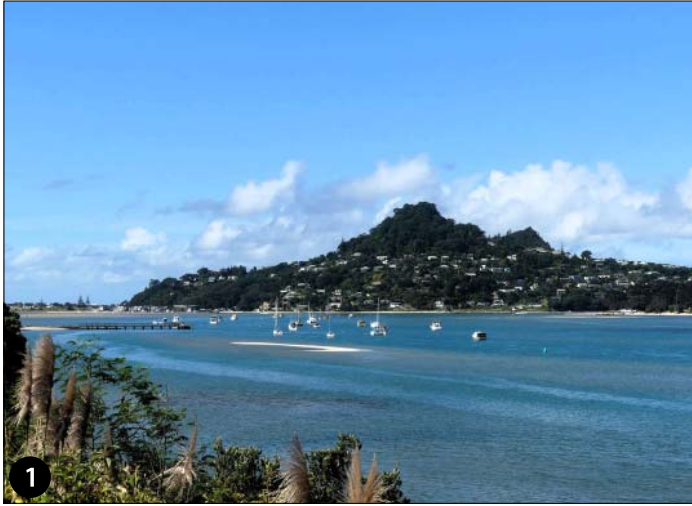
Nous sommes en pleine forme, ce matin-là, pour faire la traversée Est/Ouest de la péninsule. Plusieurs belles bosses sont au programme. Les paysages nous encouragent à continuer sans broncher (photos 13 et 14). Nous arrivons en soirée à Coromandel, la plus grande localité de la péninsule du même nom, qui ne compte que 1 750 habitants, et le plus grand port de la presqu'île (photo 15). Sortie de messe quand nous passons devant l'église catholique, encore une occasion de faire causette avec une vieille dame qui nous invite chez sa fille, patronne du petit hôtel à côté.

Ça se complique le jour suivant. Le temps est médiocre (photo 16), les averses vont se succéder toute la journée. On n'a pas encore fait huit kilomètres que la première averse nous provoque. Il y a justement un éleveur de grosses moules et huîtres pas loin. Ce sera dégustation de moules et huîtres pour pousser le petit-déjeuner (photo 17). Ces gros flotteurs rouges (photo 18) servent à retenir les cordes sur lesquelles vont s'accrocher les moules. A midi, arrive une grosse averse. On ne s'arrête que lors de grosses averses. La première maison qui se présente, nous évite d'être à tordre. La famille joue des pieds et des mains pour installer une tente (photo 19) qui nous servira d'abri pour le déjeuner. Les journées pluvieuses peuvent aussi laisser filtrer un rayon de lumière photogénique (photo 20). Nous sommes à l'abri le soir chez Margaret et Terry (photo 21), à Tapu.

Nous arrivons sur la partie la plus sinueuse de la route, la plus étroite et la plus plate, le long de la mer. Un arbre remarquable attire notre attention. Un pohutukawa, le fameux arbre de Noël, dont nous vous avons déjà parlé, plus souvent photographié quand il resplendit de fleurs rouges qu'en cette saison (photo 22).

Nous passons une grande partie de la journée sous les arcades des commerces de Thames, à l'abri de la pluie qui tombe dru. Nous rejoignons Kopu, en soirée, à seulement six kilomètres de Thames. Un petit village où il sera plus facile de trouver un abri pour la nuit. C'est chez Shirley et Paul, son frère (photo 23), que nous serons reçus. Shirley et Paul sont maoris. Shirley arbore un tatouage sur le menton. Les femmes maoris arborent un tatouage traditionnel au menton, appelé moko kauae, considéré comme étant la manifestation physique de leur véritable identité. Le tatouage représente les motifs traditionnels de la tribu.

P.S. Nous venons de rentrer en Normandie. Il reste une info à vous envoyer sur cette balade en Nouvelle-Zélande, et encore quelques bonus à thèmes.



“ L'eau remonte à une température pouvant atteindre 64°C ”





RETOUR À AUCKLAND :

Il ne reste que deux étapes avant le retour à Auckland. Jackie, le pompier qui nous a reçus à Kuaotunu, habitait auparavant à Hunua. Ce sont ses anciennes voisines, Ingrid et Edel, ainsi que sa sœur Axel (photo 1) qui vont nous recevoir dans leur immense maison qui surplombe toute la région (photo 2). Le spa nous offre un massage revigorant (photo 3). Il a fallu solliciter les mollets dans une longue grimpe pour arriver là. Nous sommes récompensés en prenant le petit-déjeuner au-dessus des nuages (photo 4).

Nous avons prévu une petite marge, au cas où, pour le retour à Auckland, ce qui nous a permis de nous arrêter deux nuits chez Anh et Raul (photo 5), membres Warmshowers, dans un quartier chic d'Auckland, à deux pas de la mer (photos 6) et d'une belle plage sauvage (photo 7) où nous avons passé la journée suivante.

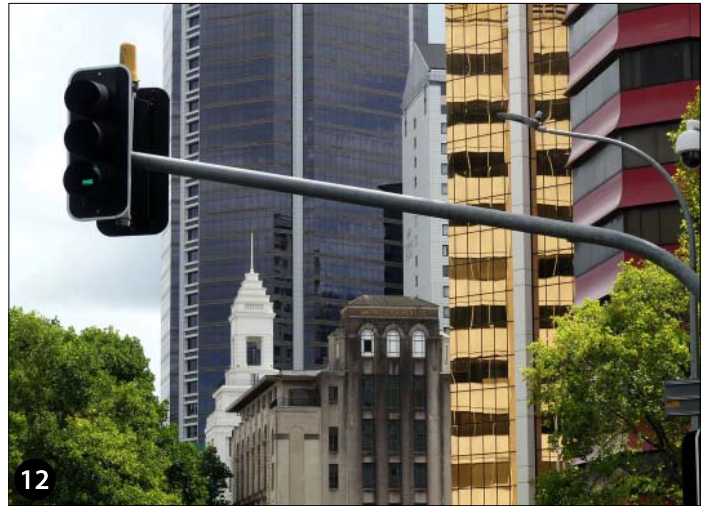
De retour chez Annette et Steve, il nous reste deux jours pour emballer les bagages et démonter les vélos pour les rentrer dans les cartons.

Nous profitons de ce temps libre pour monter au sommet du Mont Eden, un volcan endormi (photo 8) qui dégage une vue à 360° sur la ville, dont un point de vue remarquable sur le centre-ville (photo 9). Nous irons jusqu'au centre-ville (photos 10 à 13) pour visiter le musée d'art (photo 14). Nous terminerons par la visite de l'immense musée d'Auckland (photo 15) consacré à l'histoire de la ville, tant militaire que naturelle et ethnique.

Nous avons pédalé 3 800 km en Nouvelle-Zélande. 1 260 km sur l'île du nord d'Auckland à Wellington, environ 1 300 km sur l'île du sud, et environ 1 240 km à nouveau du nord, pour remonter de Wellington à Auckland, en violet sur la carte (photo 16). Pour des raisons de format de photo, nous avons placé l'île du sud à gauche de l'île du nord, mais en réalité, elle se trouve en dessous.



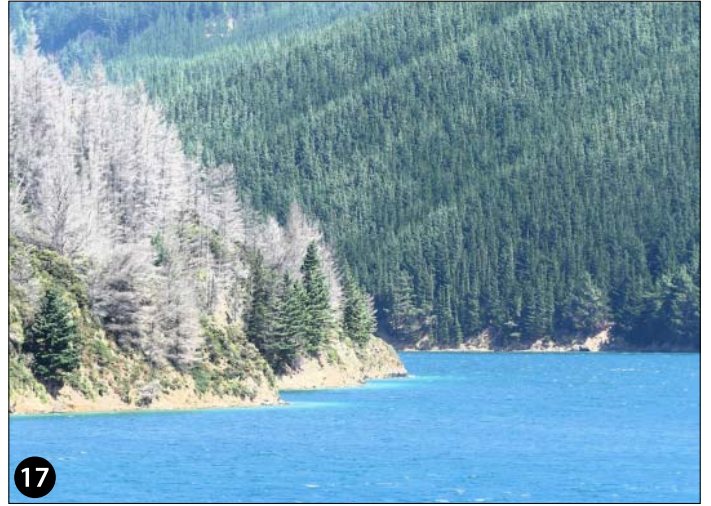
“ Le spa nous offre un massage revigorant ”





14

avec des pièges par les chasseurs de possums. Nous n'en avons jamais vu un vivant. Par contre, nous en avons vu tous les jours, en version aplatie, sur la route (photo 20).



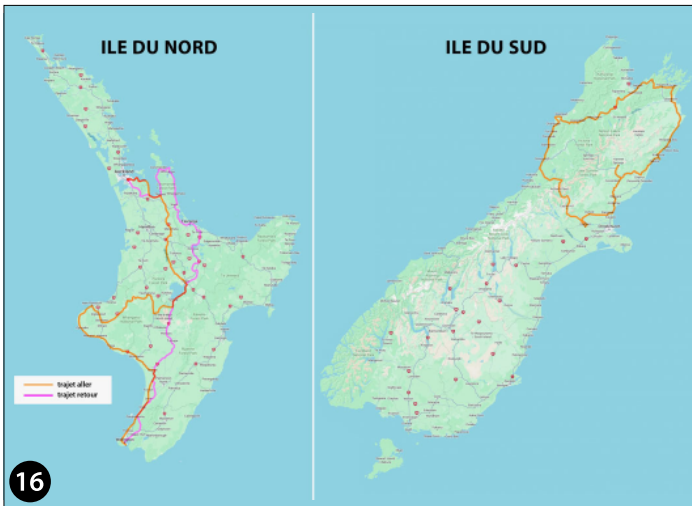
17



15



18



16



19

LES ARBRES MORTS :

Nous avons été surpris, tout au long de notre voyage, d'y trouver autant d'arbres morts, voire de forêts entières (photo 17). Ces forêts auraient été détruites volontairement, par pulvérisation de produits toxiques, pour supprimer des espèces d'arbres considérées comme invasives et nuisibles pour la flore indigène. Quant à ce grand marécage (photos 18 et 19), au sud de Picton, sur l'île du sud, il aurait été réduit à néant à cause de produits toxiques pulvérisés dessus, pour éradiquer les possums. Les produits déversés ont anéanti, en même temps, la faune et la flore du marécage, et les possums sont toujours là ! Les possums sont des prédateurs importés, redoutables pour la faune et la flore natives. Ils mangent les œufs des oiseaux et blessent les jeunes arbres natifs à croissance très lente en marquant leur territoire. Aujourd'hui, les possums toujours présents en grand nombre, sont attrapés

“ Ces forêts auraient été détruites volontairement, par pulvérisation de produits toxiques ”



INSOLITE :

- super, en ville, il y a des poubelles partout, mais elles sont toujours pleines ! (photo 21).

- Les Maoris se sont installés, en Nouvelle-Zélande, par vagues successives, à partir du VIII^e siècle. Ils ne sont aujourd'hui que 17% de la population. Les premiers colons sont arrivés de Polynésie, puis à partir de 1650, ce sont les Européens qui ont colonisé le pays. Les Maoris ont été massacrés. Quelques-uns ont survécu. La Nouvelle-Zélande est aujourd'hui majoritairement peuplée de blancs. Cependant, les Asiatiques sont de plus en plus nombreux. Ils sont principalement commerçants (restaurants, magasins d'alimentation, station essence...). Beaucoup d'épiceries et stations essence sont tenues par des Indiens (photo 22), au demeurant très accueillants.



BILAN :

D'une superficie quasiment identique au Royaume-Uni (Angleterre, Ecosse, Pays de Galles, Irlande du nord), la Nouvelle-Zélande ne compte que cinq millions d'habitants contre 67 millions pour le Royaume-Uni. Ça laisse de la place pour les grands espaces sauvages. C'est un pays merveilleux pour y faire de grandes randonnées. Il est difficile d'accéder à ces espaces sauvages avec des vélos de randonnée, sauf être équipé de vélos tout terrain et de matériel de camping très léger. C'est comme cela que voyagent la plupart des Néo-Zélandais (photos 23 et 24). Le tour Aotearoa est un circuit prisé des cyclistes du pays. De la pointe nord à l'extrémité sud, un trail de 3 000 km sur des pistes peu adaptées à nos vélos et sacoches. Faute d'avoir le matériel adéquat, nous sommes contraints de rester sur des routes trop fréquentées (photo 25), trop dangereuses. Vu le comportement des chauffeurs de camion, qui rechignent à ralentir pour laisser passer un véhicule arrivant en sens inverse, les cyclistes ne sont pas les bienvenus sur les routes néo-zélandaises. De plus, les nombreux locaux qui tractent un bateau ou une caravane, n'ont pas l'air d'être conscients que la remorque est plus large que le véhicule. L'accueil en Nouvelle-Zélande est extraordinaire, sauf sur les routes. A cause de cela, le bilan de ce voyage est mitigé. Nous ne pouvons pas conseiller cette destination aux cyclotouristes : trop dangereux, trop stressant.



“ les cyclistes ne sont pas les bienvenus sur les routes néo-zélandaises ”



BONUS NOUVELLE-ZÉLANDE 01

Jeudi 21 mars 2024

ARBRES ET BOIS MORTS :

La déforestation a été un problème environnemental en Nouvelle-Zélande par le passé, mais les forêts primaires restantes sont à présent protégées.

Le pays exporte tout de même 3,2 milliards de dollars néo-zélandais de bois, chaque année, ce qui représente le troisième produit exporté après les bovins et les ovins. Ce qui explique que l'on croise, tous les jours, dans tout le pays, ces camions (photo 1).

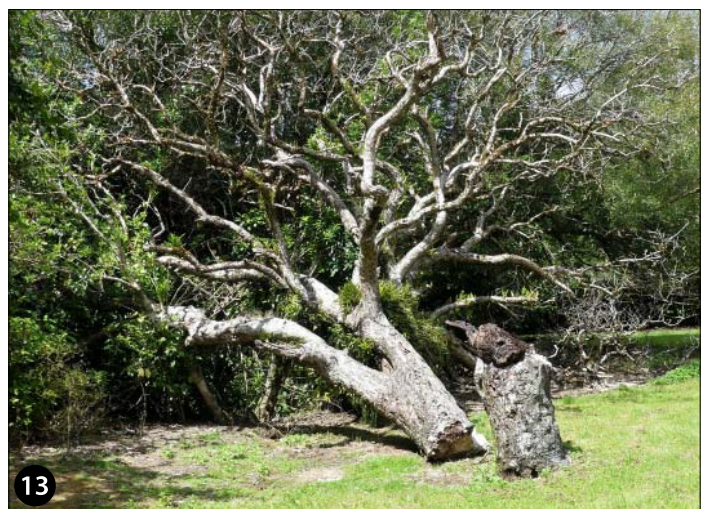
Le pays conserve de beaux arbres, tel ce magnifique eucalyptus (photo 2).

Beaucoup de tas de bois qui semblent abandonnés (photo 3). C'est souvent la conséquence d'une météo anormalement humide à l'été 2023. Cette année-là, après de fortes pluies quasiment quotidiennes qui ont fragilisées les terres, est arrivé, en février, sur l'île du nord, un cyclone qui a fait beaucoup de dégâts. Les tas de bois sont restés en l'état, quasiment invendables, tant il y en a.

Comme aux USA, ici les arbres morts ne sont pas ramassés. La plupart reste debout jusqu'à ce qu'ils tombent au sol et pourrissent, nourrissant le sol. C'est un régal pour le photographe. Bruno adore photographier les arbres morts ! (photos 4 à 25).



“ Beaucoup de tas de bois
qui semblent abandonnés ”





VIEILLES MAISONS EN BOIS :

En Nouvelle-Zélande, les vieilles maisons en bois sont rares, et encore plus les vieux centres historiques. Les nombreux tremblements de terre (les sismographes enregistrent environ 20 000 chaque année en moyenne, avec un record établi à 32 828) sont passés par là, détruisant une grande partie du patrimoine.

Les nouvelles maisons sont toujours habillées de bois (photo 1), majoritairement de couleur noire.

Il reste bien quelques rues historiques dans les villages, à l'image du village de Mangaweka, mis en avant sur les dépliants touristiques, mais ce patrimoine n'est pas préservé. Les maisons de l'unique rue historique de Mangaweka se détériorent rapidement (photos 2 et 3).

Toutefois, dans les campagnes, on aperçoit, de temps en temps, ces maisons d'antan, quelquefois habitées, proches de la cabane (photos 4 à 9).



22



23



24



25



1



2

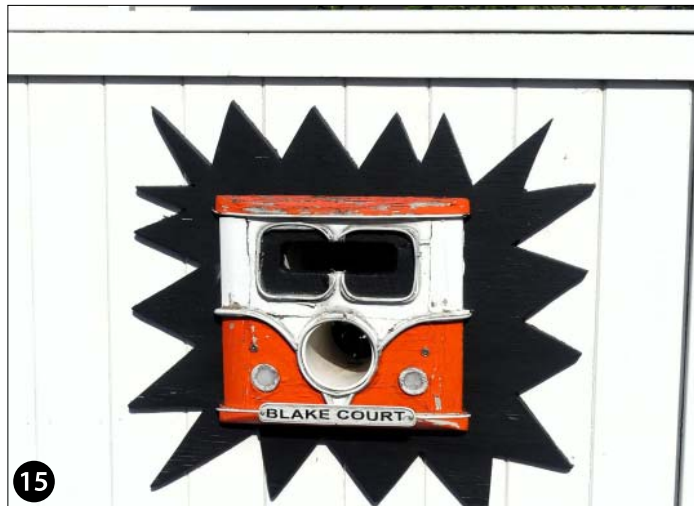
“ Les nombreux tremblements de terre sont passés par là ”



“ dans les campagnes,
on aperçoit, de temps en temps
ces maisons d'antan ”

BOÎTES À LETTRES :

Nous vous avons déjà présenté des boîtes à lettres originales dans l'info 08. En voici une nouvelle série (photos 10 à 19).



“ Une série de boîtes à lettres originales ”



INSOLITE :

- comme aux USA ou en Australie, ici, les camping-cars et les caravanes sont surdimensionnés (photo 20), tout comme les sculptures de vélos (photo 21).
- Quelques vieilles maisons en bois en bord de route, mais aussi quelques vieilles carcasses de voitures qui ne reprendront jamais la route (photo 22).
- pour finir, un plat traditionnel néo-zélandais : un gros pavé de bœuf, des œufs sur le plat, les incontournables frites en général bien meilleures qu'en Angleterre et la petite salade (photo 23).

“ Ici, les camping-cars et les caravanes sont surdimensionnés ”



OISEAUX DE NOUVELLE-ZÉLANDE :

Avant de lister les oiseaux de Nouvelle-Zélande qui ont accepté de poser pour le photographe, voici quelques photos de spécimens pas trop difficiles à photographier (photos 1 à 3). Terminons cette série de panneaux par le kiwi (photo 4), oiseau nocturne, endémique, devenu rare, que nous n'avons jamais vu, tout comme la majorité des Néo-Zélandais.

- le fuligule de Nouvelle-Zélande (photo 5) est endémique du pays. Entièrement noir avec des yeux jaune d'or, il fréquente les lacs d'eau douce, de préférence en régions montagneuses.

- les cormorans pies (photos 6 et 7) partagent l'habitat des fuligules. Ils sont également présents en Australie.

- le carpophage est la seule espèce de pigeon de Nouvelle-Zélande (photo 8). On le retrouve aussi en Australie et en Asie du Sud-Est.

- l'aigrette à face blanche (photos 9 et 10), appelée aussi aigrette australienne a colonisé l'Océanie.

- le cassican flûteur (photo 11), originaire d'Australie, a été introduit en Nouvelle-Zélande dans les années 1860 et est rapidement devenu une espèce invasive, chassant les espèces indigènes. Il est également connu pour attaquer toute personne passant près du nid, et en particulier les cyclistes. Considéré comme l'un des meilleurs oiseaux chanteurs d'Océanie, il émet une grande variété de sons musicaux et peut imiter plus de 35 espèces d'oiseaux indigènes et exotiques, ainsi que chiens et chevaux.

- la mouette scopuline (photo 12), également appelé goéland à bec rouge, ne vit qu'en Nouvelle-Zélande. C'est un charognard agressif qui pique la nourriture des autres oiseaux et qui n'hésite pas à s'inviter aux pique-niques sur l'herbe.

- le râle wéka (photo 13), endémique de Nouvelle-Zélande, est en situation de déclin. Cet oiseau est incapable de voler, par contre, il a vite appris à voler dans les sacs (il est capable de saccager tout le contenu d'une tente de camping) et dans les habitations. Quand il pénètre dans une maison, il retourne tout l'intérieur et considère alors qu'il est maintenant chez lui ! Il est alors impossible de s'en débarrasser, sauf le détruire.

- le pukeko, sous-espèce de la talève sultane (photos 14 et 15), ne vole pas. C'est un bel oiseau peu farouche.

- le merle commun (photo 16) ne présente pas de grosses différences avec ses congénères européens.

- le colin de Californie ou caille de Californie (photo 17) se nourrit en grattant le sol. Il vole bruyamment sur de courtes distances quand il est surpris. Originaire des Etats-Unis, il a colonisé d'autres habitats, dont le Chili et la Nouvelle-Zélande.

- le martin triste (photo 18), originaire d'Asie du Sud, il a étendu son territoire dans de nombreux autres pays. Cet oiseau est considéré comme une espèce exotique envahissante.

Le rhipidure à collier (photo 19) est un oiseau insectivore. Il ne tient pas en place et, pour le coup, difficile à photographier. C'est une des dernières espèces d'oiseaux que Bruno a pu photographier. Il a la particularité d'avoir une superbe queue qu'il déploie en éventail lorsqu'il parade.

- le méliphage tui, aussi appelé tui cravate-frisée (photo 20) est endémique de Nouvelle-Zélande. Il vit dans les forêts et se nourrit de nectar. Il possède deux touffes de plumes blanches sous le cou. Cet oiseau a un répertoire vocal très fourni. De plus, il imite le nombre d'autres oiseaux. Souvent caché derrière des branches d'arbres, nous l'avions régulièrement entendu, sans jamais pouvoir le voir d'assez près pour le photographier. C'est seulement de retour à Auckland, à la fin du voyage, que Bruno a réussi à le piéger sur un des volcans d'Auckland.

Les oiseaux sont nombreux en Nouvelle-Zélande, ils s'invitent même dans les cafés/restaurants (photo 21).

Le lapin (photo 22), n'est pas le bienvenu en Nouvelle-Zélande. Ils creusent les terrains et boulochent les cultures des agriculteurs, ce qui coûte 30 millions d'euros par an à l'Etat. Après avoir lâché dans la nature hermines, belettes et furets, prédateurs naturels, pour les éradiquer, ces derniers prolifèrent et gobent les œufs des oiseaux ! Aujourd'hui, la Nouvelle-Zélande teste l'épandage d'un nouveau virus censé décimer les lapins d'une hémorragie foudroyante !!!

Nous en avons terminé avec la Nouvelle-Zélande. A bientôt pour de nouvelles aventures en direction de la Norvège, les vélos derrière le van.



